

L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Dossier

**Stranger Things
La série télévisée**

Interview

**Fredgri
Dessinateur et coloriste**

Numéro 8 - gratuit

Semaine du 25 juillet 2016

Édito

La médiocrité tue l'imagination et le sens critique. C'est sans doute pour cela que les medias dominants d'aujourd'hui poussent au maximum dans la production d'œuvres médiocres, et à la diffusion d'autant de critiques mensongères sur Internet. Leur mobile s'inscrit dans une stratégie de pure profit : le « con-sommateur » ayant le cerveau asphyxié par tant d'informations fausses, et comprimé par tant de fiction débilissante achètera plus facilement de manière compulsive le « produit » ou la « référence » en tête de gondole. Bien sûr, s'opposent à cette tendance lourde toutes les productions plus indépendantes – qu'il s'agisse de livres, de films, de séries, de bandes-dessinées etc. : ces auteurs, dont les moyens de survie sont en jeu, doivent briller sous peine de ne pas vendre et de disparaître, au contraire des médias dominants qui dépendent de gros groupes. Tous les films cultes, toutes les nouvelles franchises à succès, tout ce qui brille, inspire et créent les modes proviennent de ces récits originaux et inspirés.

Mais ceux qui aiment en avoir pour leur argent – voire écrire eux-mêmes de la bonne Science-fiction, du bon Fantastique ou de la bonne Fantasy demeurent menacés au quotidien par la seule exposition à l'avalanche de médiocrité qui noie le Paysage Audio-Visuel (plus ou moins) français – dont fait désormais partie intégrante Internet, que nos gouvernements s'efforcent de transformer en télévision pour le compte de leurs bons et surtout riches amis. Aussi une cure régulière de désintoxication de l'esprit est indispensable : replongez-vous dans les meilleures films, les meilleurs séries de votre enfance – votre cerveau vous dira merci. Le phénomène **Stranger Things** ne vient pas d'ailleurs. **David Sicé.**

Ours

L'étoile étrange est un fanzine hebdomadaire de récits Science-fiction, d'Aventure et de Fantasy créé, rédigé, illustré et publié électroniquement par David Sicé – 49 avenue Michel Jourdan, 06150 Cannes-La Bocca, Numéro achevé et diffusé gratuitement. Dépôt légal et ISSN en cours. Tous droits réservés, David Sicé, 2016. Remerciements à la famille de Philippe-Ebly et de son illustrateur Yvon Le Gall, aux membres du forum Philippe-Ebly.fr, aux interviewés Les fan-fictions sont publiées avec l'autorisation de la famille de Philippe Ebly

Sommaire

Semaine du 25 juillet / Actualité du 11 juillet 2016

Nouvelle

L'Ombre qui en savait trop (Fantasy urbaine) – page 4

Fan-Fiction à suivre

L'Escamoteur du 221B / Chapitre 8 – page 80.

Le Train qui s'en allait très – En pause recherches historiques !

Essai

Les yeux émerveillés – page 59.

Interview

Fredgri, illustrateur des derniers romans de Philippe Ebly – page 70

Dossiers

Stranger Things 2016 S1 – page 46.

Actualité

La semaine de la Science-fiction du 11 juillet 2016 – page 29.

Chroniques

Ghostbusters 2016 (film) – page 33 ;

Equals 2016 (film) – page 35 ;

L'âge des glaces 5 (animé) – page 36 ;

Highlander 1986 (film, horreur) – page 37.

Justice League Vs Teen Titans (animé) – page 39

iZombie 2015 (série télévisée) – page 41 ;

Hunters 2016 (série télévisée) – page 42 ;

DanMachi 2015 (série télévisée) – page 44 ;

Découverte

Le latin sans effort : Le Briquet, de Hans Christian Andersen – page 88

Première édition du 12 janvier 2017

L'Ombre qui en savait trop 1

Fantasy Urbaine

* 1 *

« Alors comme ça vous nous demandez de vous prendre en stage dans notre bibliothèque ? » Marie-Georgette Lemoinet considérait d'un air pincé le toute jeune fille qui venait de se présenter à son bureau.

Pénélope Petticoat ne pouvait s'empêcher de tortiller le bas de son pull. Elle avait pourtant lu *dans Vos gestes et vos regards* qu'une telle conduite n'était pas recommandé pour réussir un entretien d'embauche?

« D'abord, on ne dit plus 'bibliothèque', mais 'médiathèque', remarqua acerbement la vieille femme.

C'est fichu ! pensa Pénélope en clignant des yeux comme un hibou derrière ses énormes lunettes rondes à verre grossissant. Et cela aussi n'était pas recommandé par l'auteur de *Vos gestes et vos regards* !

La jeune fille sentit le désespoir l'envahir. Tandis que l'affreuse bonne femme relisait le Curriculum Vitae de deux lignes, Pénélope jeta un coup d'œil autour d'elle. C'était pourtant une bibliothèque parfaite à son goût : aménagée dans un vieux bâtiments, avec des vitraux à l'ancienne en guise de fenêtres, des rayonnages si hauts qu'il fallait une échelle pour en atteindre la dernière rangée de livres, et même une mezzanine qui permettait de faire le tour de la pièce entière – sans

oublier encore un étage au-dessus de ce plafond vertigineux (sans doute la réserve) – et peut-être même encore un grenier...

Une idée saugrenue vint soudain à la jeune fille : *Madame Lemoinet habitait dans le grenier*. Et elle y dormait suspendue par les pieds à une poutre du plafond, comme une horrible chauve-souris ! Pénélope réprima un sourire.

Et juste à cet instant, Marie-Georgette Lemoinet releva les yeux du très bref parcours professionnel de la jeune fille. Puis elle leva encore plus haut les yeux, semblant considérer le chignon très serré des cheveux bruns de Pénélope, qui donnait au visage de la candidate un côté plus disgracieux qu'au naturel.

La jeune fille se demanda alors s'il n'aurait pas mieux valu qu'elle se maquille. Une épreuve indicible à ses yeux s'il en était. Mais l'inimaginable se produisit alors : Madame Lemoinet hocha la tête, et déclara « Cela fera l'affaire, je pense. Revenez demain à quatorze heures précises. Des questions ? »

Pénélope osait à peine y croire. D'ordinaire elle aurait bégayé ou se serait ridiculisée d'une quelconque autre manière, mais la question fusa d'elle-même hors de ses lèvres minces : « Est-ce que je peux rester pour lire un peu ? »

* 2 *

La cloche sonna l'heure de la fin du cours. Alors que Pénélope rangeait avec soin ses affaires dans son petit sac à dos, Séléna, sa meilleure amie lui disait : « Dire qu'on doit rendre le devoir d'Histoire-Géo demain et que je n'ai encore rien fait.

— Je l'ai terminé vendredi dernier, répondit Pénélope avec un sourire satisfait.

— Vendredi dernier ? Mais c'est le jour où Dupain nous l'a donné ! Comment as-tu trouvé le temps de le faire, avec ton stage et tout ? »

La jolie jamaïcaine en secouait d'indignation ses longs cheveux noirs... « Justement, répondit Pénélope : je l'ai fait là-bas. Il y a tout ce qu'il faut dans cette bibliothèque. »

Séléna soupira devant tant d'injustice : « Tu penseras à moi quand à minuit tu t'endormiras bien tranquillement dans ton lit et moi je serais encore à pleurer sur ma page blanche !

— D'accord, d'accord, maugréa Pénélope. Je vais te laisser jeter un coup d'œil à ma copie. On n'aura qu'à dire qu'on l'a préparé ensemble. »

Séléna lui sauta au cou. Les garçons se mirent à siffler et à crier dans le couloir. « Ce que vous pouvez être idiots ! s'écria-t-elle en rougissant.

— Viens ! fit Séléna en lui tirant sur le bras : On n'a pas de temps à perdre. »

Et tandis que son amie l'entraînait en direction des escaliers, Pénélope ne put s'empêcher de jeter un dernier regard en direction des garçons : il y avait toute la bande des « stars », comme elle et Séléna les avaient surnommés : Pierre Lombard, bien sûr, Sam Dukas, Jean Jérôme – dit Gégé – et Gustave Arcadi. Et de l'autre côté du couloir, la bande des « Rebelles » : Mo Alfayed, Rachid Trahora, Tété Membene, et Didi Houdiane. Tous plus mignons les uns que les autres. Tous plus imbéciles les uns que les autres.

Les deux filles trouvèrent un recoin encore tranquille où s'installer – ce qui n'était pas si évident – et Pénélope farfouilla dans son sac. Puis elle se mit à sortir chacun de ses classeurs. Enfin, elle se tourna vers son amie, désespérée, au bord des larmes : « Je l'ai oublié à la Bibliothèque !

— Ben tu n'as qu'à aller le rechercher tout à l'heure !, répliqua Séléna sans se démonter.

— Mais c'est impossible ! ». La voix de Pénélope était devenue toute petite et aigue : « C'est fermé tous les jeudi après-midi !

— Tu n'as pas son téléphone à cette vieille bonne femme ? »

Pénélope retrouva instantanément son calme : « J'ai mieux que ça. » Et elle retira une grande clé dorée de sa poche. « J'irai tout à l'heure après le dîner, puis je monterai chez toi pour te l'apporter. »

Soudain, une voix au-dessus d'elles fit : « Pénélope ? »

Oh, non ! pensa la jeune fille : *Jérémi !*

3

De petite taille, les cheveux grassex et le visage dévoré par l'acné, le garçon se tenait debout devant les deux amies, une espèce de livre emballé dans du papier kraft à la main.

« Qu'est-ce que tu veux ? répondit Séléna, avec froideur.

— Euh, juste te donner ça ! » répondit le garçon en tendant le livre à Pénélope, qui l'attrapa la chose avec grande curiosité.

Le scotch qui tenait l'emballage ne devait pas être de bonne qualité, car le papier béait largement par le dessous. La jeune fille extirpa donc sans difficulté et rapidement l'objet en question... C'était un épais volume intitulé *Mythes et Légendes du Moyen-Âge*, et il y avait encore le prix dessus.

« Je l'ai eu d'occasion ! déclarait avec fierté Jérémi : Joyeux anniversaire ! »

Tout en feuilletant le livre – écrit très petit, mais abondamment illustré – Pénélope demanda, l'air de rien : « Comment t'as su que c'était aujourd'hui ?

— Tu m'avais invité l'année dernière, avec le reste de la classe... »

C'était au temps lointain où les boutons ne lui avaient pas encore poussé sur la figure, se rappela soudain la jeune fille. Jérémi était un garçon quelconque mais gentil. Pénélope et Séléna s'étaient alors dit que personne ne le remarquerait, aussi l'avaient-elles invité, lui – et son copain Max était venu avec. *Max de graisse*, comme l'avait surnommé Séléna, *Big Max*, comme l'appelait Pierre Lombard.

Séléna envoya un coup de coude dans les côtes de Pénélope : Tu devrais le lui rendre ! » souffla-t-elle.

Rendre un livre aussi intéressant ?

« Pas question ! » rétorqua sèchement Pénélope. Et elle ajouta avec un grand sourire à l'attention de Jérémi : « Merci. Mais je ne fête pas mon anniversaire aujourd'hui. Mon père revient de Bâle la semaine prochaine, alors ce sera pour le samedi suivant. On se rappelle au téléphone ? »

Et Pénélope se leva, imitée par sa meilleure amie.

« Oui, mais... » commença Jérémi.

Les deux filles étaient déjà loin quand le garçon achevait tristement : « ... Tu as changé de numéro depuis l'année dernière. »

*** 4 ***

Pénélope pris soin de garer son vélomoteur derrière un buisson, à l'abri des regards – et de le cadenasser deux fois. De toute manière, la petite place devant laquelle se trouvait la Bibliothèque était déserte. Il faisait nuit depuis longtemps, et il faisait très froid, et humide. La jeune fille se demandait d'ailleurs s'il n'allait pas se mettre à neiger, avec le ciel si cotonneux de l'après-midi.

Aucune lumière ne perçait à travers les vitraux obscurs de la vieille bâtisse. Pénélope fit le tour pour passer par la petite porte de service, et sortit la clé dorée. Elle hésita quelques secondes : Que dirait Madame Lemoinet si elle la surprenait à une telle heure à fouiner dans sa bibliothèque ? Cela n'était sûrement pas quelque chose d'autorisé. Puis elle se dit qu'elle n'avait qu'à expliquer la raison tout à fait légitime pour laquelle elle se trouvait là, et tout rentrerait dans l'ordre.

Bon, elle se ferait peut être traitée de « tête de linotte », ou une autre de ces insultes périmée dont la vieille dame semblait tenir un catalogue...

La petite porte grinça un peu. Pénélope se faufila à l'intérieur, et prit soin de refermer le verrou derrière elle. Puis elle alluma sa minuscule lampe torche histoire de chasser un minimum de l'inquiétante pénombre qui régnait autour d'elle. Elle ignora la porte de la section jeunesse, et celle des toilettes, pour prendre le petit escalier en colimaçon qui montait vers l'étage des adultes, et probablement jusqu'au grenier...

Pénélope eut soudain un frisson : et si Madame Lemoinet dormait réellement là-haut, et, qu'en entendant du bruit, la vieille chouette descendait et se retrouvait soudain nez à nez avec elle.

Pénélope se dit alors qu'elle aurait dû téléphoner. Elle sortit son téléphone portable, puis se ravisa : quelle idiote faisait-t-elle ! Le seul numéro qu'elle avait était celui de la bibliothèque, et si la bibliothèque était fermée, elle tomberait sur le répondeur, et à moins que Madame Lemoinet entende le répondeur de chez elle... Pénélope secoua la tête : c'était son défaut à elle, Séléna le lui avait assez répété : elle se posait toujours trop de questions...

Rassemblant tout son courage, la jeune fille poussa la porte qui donnait sur le palier du premier étage, éclairé par la lumière de lampadaires de la rue, décomposée en rayons colorées par le grand vitrail. Le silence qui régnait en ces lieux était on ne peut plus intimidant. Pénélope s'avança pourtant jusqu'à la double porte vitrée qui donnait sur la section des adultes, et l'ouvrit.

C'était fou ce que les lieux pouvaient paraître plus grands lorsqu'ils étaient mal éclairés. Où avait-elle abandonné ce devoir déjà ? Sans doute dans une chemise que Mme Lemoinet aurait machinalement rangé dans l'étagère sous le comptoir, alors que Pénélope était occupée ailleurs... Pour arriver au comptoir, on passait devant les hautes allées formées par les rayonnages. Pour se rassurer, Pénélope y promena le faisceau lumineux de sa lampe de poche.

Quelque chose la mettait mal à l'aise. Elle était incapable de deviner quoi. Pénélope leva les yeux et promena son regard le long de la galerie aux alentours. Bon c'est vrai, elle n'était là que depuis une semaine, mais elle n'avait jamais remarqué qu'il y avait des portes tout autour, là-haut. Pénélope secoua la tête : décidément elle était vraiment très stupide. Bien sûr qu'il y avait des portes là-haut : c'était simplement que lorsqu'elles étaient fermées, on les confondait avec des panneaux de bois décoratifs.

La jeune fille passa sans plus tarder derrière le comptoir de l'accueil et se mit à genoux pour chercher son devoir. Comme elle s'y attendait, la chemise cartonnée jaune se trouvait rangée sur le dessus de la piles des « Divers ».

Pénélope allait se relever, quand elle entendit un craquement qui venait du côté gauche de la grande salle.

5

Le bois qui travaille ? pensa-t-elle, sans trop y croire. Un nouveau craquement, puis un autre. *Non*, trancha-t-elle : *c'est quelqu'un qui descend le petit escalier en colimaçon qui mène à la galerie.* Madame Lemoinet ? Mais qu'est-ce que la vieille dame aurait pu bien faire sur la galerie : consulter des livres dans l'obscurité ? Non, non, c'était quelqu'un d'autre. Quelqu'un autre qui se serait caché dans la bibliothèque en pleine nuit ! Un cambrioleur ? Un tueur en série ?

Pénélope courut se recroqueviller derrière le comptoir de l'accueil. Le petit cœur de la jeune fille donnait des grands coups dans sa poitrine... C'est alors qu'elle sentit descendre sur elle comme une odeur de... poissonnerie !?!

Alors l'imagination de la jeune fille s'emballa : un tueur en série qui travaillait dans une poissonnerie, il avait atteint le bas de l'escalier et maintenant il s'avavançait à pas lents et traînant le long des rayonnages, revêtu d'un imperméable jaune fluo avec un grand crochet à la place de la main. Et peut-être même qu'il savait déjà où elle se cachait ! *Ils savent toujours où on se cache dans les films !!!* Pénélope ferma les yeux de toutes ses forces, dans l'espoir vain de se réveiller...

La voix hautaine et fêlée de Madame Lemoinet la ramena à la réalité. « *Vous êtes bien en avance*, disait-elle d'une voix forte et haute à quelqu'un : *Vous n'êtes tout de même pas sans savoir que la Bibliothèque ne vous est ouverte qu'à partir de minuit ?* »

Une espèce de glougloutement vaseux lui répondit. On aurait dit une bouche d'égout en train de refluer... ou alors quelqu'un qui aurait des sacrés problèmes de digestion ! Pénélope fit la grimace.

« *Enfin, peu importe*, déclara ensuite Madame Lemoinet. *Votre carte, je vous prie.* »

La curiosité commençait à l'emporter. Pénélope déplia ses jambes et se retira doucement de dessous le comptoir. Peut-être qu'en faisant très attention, elle pourrait apercevoir...

« *Misérable !* s'écria alors Madame Lemoinet : *Vous n'oserez pas... !* » Il y eut un éclair blanc, et la vieille dame poussa un grand cri.

Et soudain, Pénélope ne vit plus rien. Pas même ses mains, qu'elle avait pourtant pressées sur sa bouche. Elle entendit cependant le bruit d'un corps léger qui s'affaissait sur le sol, suivi d'une course lourde, suivi d'un coup violent qui fit battre les portes de la section des adultes...

Pénélope se frotta les yeux, puis attendit d'y voir plus clair. Et quand elle n'entendit plus que sa respiration à elle, et les petits gémissements de Madame Lemoinet, la jeune fille sortit enfin de sa cachette... La pauvre vieille dame gisait, étendue de tout son long sur le carrelage en damier, très pâle, les bras en croix. Pénélope se précipita, en larmes, pour lui prendre la main, et Mme Lemoinet ouvrit alors les yeux :

« Je n'ai plus la force, murmura la vieille dame – en serrant cependant presque à la briser la main de la jeune fille : Ma petite, promettez-moi... Promettez-moi de prendre soin de ma bibliothèque : il n'y a que vous seule, vous seule qui sachiez... »

Et la vieille dame ferma les yeux. Pénélope voulut d'abord crier de toute ses forces « *Au secours !* » Mais elle se ravisa, se disant qu'utiliser un téléphone serait plus efficace question portée de voix. Pénélope se précipita donc au comptoir, décrocha le combiné et composa le numéro des pompiers sur le lourd cadran... C'est alors qu'une main inconnue lui arracha le combiné et raccrocha le téléphone.

*** 6 ***

Pénélope était nez à nez avec un jeune homme rouquin, ni très grand, ni très gros mais assez large d'épaules et très étroit de taille et de fesses, avec un blouson de vieux cuir et un jean à la dernière mode.

« N'ayez crainte, affirma le rouquin : je suis la Police. L'agression a déclenché l'alarme. »

Quelle alarme ? pensa aussitôt la jeune fille qui n'avait entendu aucune sonnerie. « Mes Dieux !, s'exclama alors une voix derrière eux deux : Est-ce qu'elle est morte ? »

Pénélope et le rouquin firent volte-face. Un autre jeune homme aux abondants cheveux bouclés noirs, aux bras chargés de livres.

« Occupez-vous de lui ! » ordonna le policier rouquin avec autorité. Puis il se précipita et mit un genou à terre auprès de Madame Lemoinet, qui gisait toujours inconsciente sur le carrelage.

« Mais qu'est-ce que... ? » bredouilla Pénélope.

Comme si de rien n'était, le nouveau venu aux cheveux noirs se rangea devant le comptoir, comme pour attendre son tour. Encore choquée, Pénélope passa derrière le comptoir, alluma une petite lampe, et, tout en essayant de voir ce que faisait le policier avec Mme Lemoinet, déclara au garçon, accusatrice : « Vous ne devriez pas être ici ! »

Son interlocuteur – ce n'était qu'un gamin, il devait avoir au moins une année de collègue de moins qu'elle ! – écarquilla les yeux : « Mais il est minuit ! »

Il en rougissait de colère, et, euh, avait pris au moins dix centimètres de haut, d'un coup : « La Bibliothèque est ouverte : je ramène ceux-là, et je vous emprunte ceux-ci ! »

Le minime, qui désormais arrivait carrément au menton de Pénélope – avait déjà réparti la moitié de sa pile d'un côté du comptoir et avait déjà récupéré l'autre pile dans ses bras. Puis il hocha la tête avec un sourire idiot.

Pénélope se pencha en avant sur le comptoir pour s'assurer que le gamin se tenait bien sur la pointe des pieds, mais ce n'était pas du tout le cas... Puis, n'ayant pas encore décidé si elle c'était elle qui était devenue folle ou les autres, elle attrapa par pure réflexe la douchette, histoire de scanner le code barre. Puis elle réalisa qu'elle faisait les choses à l'envers et demanda : « Votre carte s'il vous plaît !

— Mais bien sûr, répondit le gamin, dont le visage redevenait pâle : où avais-je la tête ? »

Et tandis qu'il extirpa un portefeuille de la poche intérieur de son manteau, il reperdit d'un coup ses dix centimètres, un petit souffle d'air

soulevant ses boucles noires. Pénélope s'agrippa alors au rebord du comptoir.

De son portefeuille, le jeune garçon retira une douzaine de cartes, qu'il tenait en éventail comme s'il disputait une partie de poker. Alors il s'écria : « Ah, la voilà ! » puis présenta un petit rectangle de bristol roussi comme un vieux parchemin, et constellé de signes cabalistiques, sur lequel il était écrit en lettres gothiques :

BIBLIOTHEQUE **T**RANS-**D**IMENSIONNELLE
DES **T**ROIS **M**ONDES

Horaires d'ouverture : De minuit à la vingt-cinquième heure.

Nom du titulaire : Théodore Bertram Ernest GWLLWYVNGG.

Autorisation de sortie : cinq volumes.

À la suite de quoi quelqu'un avait ajouté à l'encre violette un petit dessin représentant une paire de lunettes. Pénélope compara la photo avec le visage du jeune garçon qui se tenait devant lui. Celui-ci pivota, comme pour lui présenter son meilleur profil, et lui fit un clin d'œil.

« Ahem, fit Pénélope. Tout me paraît... en ordre Monsieur Gnn... Gneu-Bleu..Yvneugueu...

— Gwllwyvngg ! répéta aimablement l'intéressé. Avec deux 'g' à la fin : il faut prononcer 'GG'. »

Alors Pénélope fit ce qu'elle n'avait jamais fait *de sa vie* : elle dévisagea son interlocuteur : elle était incapable de répondre quoi que ce soit. Le garçon se pencha en avant, et d'un air complice et sûr de son charme, ajouta : « Mais vous pouvez aussi m'appeler Théo, si vous préférez ! »

C'est alors que ses oreilles tombèrent d'un coup en équerre de chaque côté de sa tête, avec un claquement sec.

7

Pénélope étouffa un petit cri et recula. Les joues du dénommé Théodore étaient re devenus toutes rouges – mais cette fois, il n'avait pas pris un seul centimètre. Peut-être même qu'il en avait perdu encore trois.

« Désolé, bafouilla-t-il : Ce sont mes retiennent-oreilles qui ont lâché. Les modèles neufs me font affreusement mal et laissent parfois des marques fort peu seyantes ! Mais je vous assure, j'en emporte toujours de rechange. »

Et il se mit à fouiller désespérément dans toutes les grandes poches de son manteau. Comme il avait la tête baissée, Pénélope crut alors apercevoir une paire de petites cornes dorées que la masse de cheveux noirs bouclés avaient jusqu'à présent dissimulé.

« Mais vous êtes quoi, vous ? Un *Slan* ? » s'écria Pénélope, prête à s'enfuir en courant.

— Mais... *et vous, vous êtes quoi, vous alors ?* répliqua Théodore, clairement outré.

C'est alors qu'un petit livre dégringola de la poche de son grand manteau jusqu'à ses pieds. Le jeune garçon ramassa précipitamment l'objet, qu'il pressait contre son cœur, visiblement terrifié : « Il me vient de ma mère ! »

Pendant ce temps, le policier rouquin s'était relevé. D'un geste incroyablement vif, il arracha le livre au garçon, l'ouvrit brièvement, le referma avec un claquement sec – pour le rendre à Pénélope : « Ta mère ne s'est jamais inscrite ici, répondit le rouquin : et si elle l'avait jamais fait, elle serait venue le rendre en personne. Théo, tu t'es déjà fait pincé deux fois. Cette fois je t'embarque. »

Et il attrapa brutalement les poignets du jeune garçon pour lui passer des menottes. Pénélope bondit alors de derrière son comptoir : « Non ! protestait-elle avec véhémence. On n'emmène pas quelqu'un au commissariat pour avoir emprunté un livre !

— Ces livres-là, oui ! rétorqua le rouquin.

— C'est la Bibliothécaire, c'est elle qui décide ! » répliqua Théodore d'une voix suraiguë. Et il supplia du regard Pénélope.

Le policier regarda Pénélope, puis relâcha le garçon, le poussant assez brutalement contre le comptoir : « D'accord. Mais tu rends les autres bouquins que tu as planqué dans tes poches, et tu seconderas la demoiselle le temps que Madame Lemoinet reprenne son service.

— Mais j'ai des choses à faire ! », pleurnicha Théodore.

Le rouquin attrapa par le col le jeune garçon, qui se mit alors à rétrécir littéralement jusqu'à la taille d'un minus de cinq ans. Le policier rouquin gronda alors sinistrement : « Tu veux finir en côtelettes ? »

Puis il relâcha le garçon, qui retomba sur ses pieds et retrouva sa taille du début après un bond en arrière : Théodore-aux-grandes-oreilles tremblait désormais de tous ses membres. Et curieusement, Pénélope aussi. Plus était soudain venu à la jeune fille l'envie fort pressante d'aller au petit coin.

Le policier rouquin se retournait justement vers Pénélope, très gênée, les yeux fixées vers la sortie de la salle de lecture : les toilettes pour les dames se trouvaient juste en face du grand escalier.

« Tenez, lui dit alors le policier en tendant un espèce de pendentif avec des filets d'or et d'argent incrusté. Cela vous sera plus utile à vous qu'à elle, maintenant que vous êtes *en charge*. Pas si son agresseur revient bien sûr. Mais pour *tous les autres*, quand la nouvelle se sera répandue...

— Mais qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que c'est ? Et quelle nouvelle ? demanda urgemment Pénélope.

— Je suis Raynald LeRouge, Red pour les intimes. Et ça c'est le talisman de Ra. Protection tous risques assurée, sauf un, apparemment.

— Et Madame Lemoinet ?

— Oh, elle va s'en tirer. Mettez le pendentif de suite, et ne l'enlevez plus jusqu'à ce que je vous le dise, même pour prendre votre douche. *Capito ?*

Pénélope battit des paupières, puis corrigea en prenant son petit air d'institutrice : « D'abord on dit 'Kapé', 'Capédoum' ou à la rigueur 'Kapité'... » Puis elle réalisa alors que le dénommé Red avait les yeux d'un vert intense et des sourcils adorables qui se fronçaient dangereusement, et la jeune fille bafouilla en rougissant : « ...sauf si bien sûr vous m'avez parlé en italien alors dans ce cas, votre expression était, euh, parfaite. »

Red la regarda comme si elle était complètement folle, puis répondit froidement : « C'était de l'italien... »

Puis il sortit une montre à gousset qui avait l'air très ancienne, et ajouta : « Ne bougez pas d'ici avant que je ne revienne... » Et il partit dévaler au galop l'escalier.

Pénélope regarda Théodore, puis l'endroit où Madame Lemoinet était tombée – et où il n'y avait plus personne, et se retourna vers Théodore : « Mais où elle est passée ? »

Le gamin reposa précipitamment sur le comptoir le petit livre que Red lui avait confisqué une minute plus tôt : « J'en sais rien moi, elle a dû se transfigurer chez elle, histoire de se remettre de ses émotions... »

— *Transplaner...* corrigea distraitement Pénélope.

— Non, transfigurer ! répondit Théodore, dont les oreilles pointues avaient pivotées sur leur axe dans la direction de Pénélope : c'est comme cela que font toutes les sorcières, vous devriez le savoir puisque vous en... »

Furieuse, Pénélope lui coupa carrément la parole : « D'abord c'est très mal polie de traiter les vieilles dames de *sorcière*... »

Elle se précipita sur le palier du grand escalier, au cas où Red serait déjà de retour : « Et puis ensuite, je ne peux pas rester ici toute la nuit, je n'avais même pas le droit de... ! »

Pénélope s'arrêta net et se retourna en direction du comptoir, avec un grand sourire très bête, sans montrer les dents. Mais Théodore ne l'écoutait déjà plus, occupé à farfouiller derrière le comptoir. Pénélope retourna en hâte dans la grande salle, en s'indignant : « Mais qu'est-ce que tu fais !!! »

Le gamin, qui avait à nouveau grandi d'au moins dix centimètres, posa avec fracas une belle boîte en métal décoré sur le comptoir, en plein sur l'un des précieux livres qu'il venait de rendre : « J'ai trouvé les gâteaux de la mère Moinet. Tu sais faire marcher la machine à café ? »

* 8 *

C'était plus ou moins la première chose que Mme Lemoinet lui avait appris à faire. Avec une assurance non feinte, Pénélope déballa les accessoires, déplia le petit sac en papier et le plaça dans l'entonnoir. Elle aurait bien alors envoyé Théodore-aux-oreilles-pointues remplir le réservoir d'eau au lavabo, mais le gamin refusa d'y aller seul, et c'est en se tenant la main que la bibliothécaire stagiaire et son assistant se faufilèrent jusqu'à l'entrée des toilettes sur le palier.

Se présenta alors un problème inattendu : l'espèce de broc en plastique qui servait de réservoir à la cafetière ne rentrait pas dans le petit lavabo, et l'incliner suffisamment sous le robinet revenait plus ou moins à reverser toute l'eau tirée.

Théodore était furieux : « Mission impossible : pour s'en sortir, il nous faudrait un échangeur !

— Un *enchanteur*, corrigea aussitôt Pénélope.

— Un *échangeur* ! maintenait Théodore.

Pénélope poussa un gros soupir. Puis elle se rappela qu'il y avait un autre lavabo avec un robinet plus haut en bas de l'escalier de service. Seulement pour s'y rendre, il fallait quitter l'étage et risquer le courroux de Red...

D'autre part, qui savait ce qui pouvait les guetter, tapis dans l'ombre des rayons jeunesse ou derrière un bac de lectures chaudement recommandés par le ministère de l'éducation nationale pour les enfants ne savaient pas encore lire à 7 ans et les adultes qui ne savaient plus après 77 ans, comme *Sékiki kiha lépoupou*, *Sépararss ketua déboutons ketua leusida* et *La Nouvelle orthographe pour les Nuls ...*

Pénélope en avait le frisson, rien que d'y penser, mais elle rassembla tout son courage, et proposa à Théodore : « Prenons les gobelets et remplissons-les à la place au robinet : ensuite il n'y aura plus qu'à les reverser dans le réservoir et il sera plein en un rien de temps...

— Ingénieux, répondit Théodore avec conviction.

Cela leur prit un bon quart d'heure et mit de l'eau partout, mais une fois l'épreuve accomplie, Pénélope appuya avec fierté sur le bouton Marche / Arrêt... Et rien ne se produisit.

« Suis-je sotte ! » s'exclama Pénélope après un temps d'incompréhension. Théodore répondit aussitôt : « Je ne sais pas moi, euh... » Et Pénélope acheva : « J'ai oublié de brancher la prise de la cafetière à l'électricité... » Et tandis que la jeune fille procédait, Théodore s'étonna : « La Cité de quoi ? »

La petite ampoule dans le bouton de la cafetière s'alluma et après une bonne minute, le chuintement de l'eau qui commençait à fumer se fit entendre. Pénélope se retourna avec un sourire triomphant face à Théodore.

C'est alors la cafetière se mit à glouglouter. Pénélope fronça des sourcils et fit volte-face : la jeune fille n'avait simplement jamais entendu une cafetière faire ce bruit-là. Puis l'odeur du poisson plus ou moins frais le matin au marché l'assaillit !

*** 9 ***

Pénélope fit volte-face à nouveau. Elle se retrouva nez à nez avec une jeune fille de son âge aux longs cheveux dorés, des coquillages de partout et des poissons morts qui lui flottaient autour de la tête. Et elle avait un grand couteau à la main...

Comme les yeux de Pénélope s'agrandissaient de terreur – déjà que ses grosses lunettes rondes les grossissaient comme des loupes – la jeune inconnue cacha précipitamment le grand couteau dans son dos, et, souriant adorablement dit très vite : « Je vais tout vous expliquer : la méchante sorcière m'a volé ma voix en échange de ces jambes et pour les récupérer il fallait absolument que je passe dans ce monde avec ce petit couteau de rien du tout, ce qui était contraire au règlement, alors j'ai paniqué et... »

Mais Pénélope elle n'avait pas écouté plus loin que « m'a volé ma voix », alors son sang ne fit qu'un seul tour et elle glapit : « Mentreuse ! »

La jolie inconnue haussa ses délicates épaules nues et rejeta ses longs cheveux en arrière : « Oh la la, je sens que je vais encore paniquer... » Et elle ressortit le grand couteau de derrière son dos pour tenter de sabrer la gorge non moins délicate de Pénélope !

Seulement comme un poisson mort flottait juste à ce moment-là sur le chemin de la lame, il dévia la lame, et presque coupé en deux, s'en alla tournoyer deux fois plus vite sur une orbite elliptique instable autour de la curieuse et encore plus curieuse jeune inconnue.

Pénélope ne demanda pas son reste et prit ses jambes à son cou en direction des rayonnages. La délicate inconnue précédé de son odeur de marée se jeta aussitôt à sa poursuite.

« Au secours ! Aaaaah... à l'aide ! Quelqu'un ! Police-secours ! » criait Pénélope à tue-tête d'un rayon à l'autre. Puis, à cours d'exclamations, elle s'immobilisa et hurla à plein poumon : « Au feu ! »

L'inconnue au grand couteau attrapa alors Pénélope par son chignon et la retourna fort brutalement... « Aïe heu !!! glapit Pénélope, indignée par tant de mauvaise manière.

— Menteuse ! » rétorqua son agresseuse.

Agresseuse ! rectifia dans sa tête Pénélope.

C'est alors Théodore arriva dans le dos de la délicate créature aux poissons morts et lui assena un coup d'un lourd volume encyclopédique sur son adorable tête sertie d'un diadème de coquillages et diverses pierres semi-précieuses polies par la houle.

— Toi-même ! » cria Théodore.

La créature manqua de s'étaler mais se releva instantanément, et un poisson mort gifla de sa queue le jeune garçon, qui en laissa choir son encyclopédie.

Avec un mauvais sourire affreusement dentu, la monstresse secoua avec grâce la cascade d'or de ses longs cheveux – et remarqua : « Il n'y a pas le feu au lac, que je sache... »

Et de pointer son grand couteau sous le pauvre petit menton de Théodore, qui, pâlisant considérablement, réalisait que si, à cet

instant il se laissait aller à rétrécir, la lame lui traverserait instantanément la mâchoire et lui embrocherait probablement un œil.

C'est alors que Pénélope répliqua dans le dos de son agresseur d'une voix de crécelle : « Le café est servi ! »

La monstresse au grand couteau se retourna – seulement pour se recevoir en pleine figure le contenu bouillant du réservoir de la machine à café. La créature hurla : « Aii !!!!! »

Alors Pénélope corrigea, plus calmement : « Je voulais dire, le café est prêt... Et maintenant, il est servi. »

10

Mais déjà, la créature se relevait, toute décoiffée et fumante, et dégageant les relents d'une soupe de poisson à peine cuite.

Théodore, qui avait fait le tour des rayons et qui n'arrivait plus qu'à la taille de Pénélope, se réfugia derrière cette dernière, tandis que la jeune inconnue, saisissant ses mèches dorées devenues toutes fourchues, sifflait : « Je venais juste de faire ma coloration – je vais vous dévorer vivants tous les deux !

— En même temps ? demanda Théodore, aussi dubitatif qu'horrifié.

— Et pourquoi pas ? » gronda la créature. Et de faire mine d'ouvrir encore plus grand ce qui ressemblait de plus en plus à une abominable gueule.

Alors la voix de Red, cinglante, retentit dans la grande salle de lecture : « *Stradivarius* ! »

— *Stupéfix* ! voulut aussitôt corriger Pénélope.

Elle s'attira un regard vert courroucé de plus du policier rouquin, qui rétorqua : « Vous, il faut toujours que vous vous preniez pour mon institutrice ! »

— Ah ! » renchérit Théo en s'écartant de derrière Pénélope derrière laquelle il s'était abrité... Il avait déjà regagné quelques centimètres.

« Cette criminelle est hors d'état de nuire, affirma alors Red, désignant d'un geste l'inconnue au grand couteau empêtrée dans une espèce de filet serré scintillant, décoré de tout un tas de marques à la mode.

« Atari ? » déchiffrait étonnée Pénélope, qui finit par ôter ses grosses lunettes rondes afin d'en nettoyer les verres.

« Désolé, répondit Red. Mais avec les moyens que le Ministère m'alloue, je ne m'en sors pas sans parrain. Et puis ce sont les filets d'aujourd'hui, ça n'existe plus sans publicité qui pousse de partout. »

Pénélope remit ses lunettes et tança sévèrement le jeune policier : « Si c'est gratuit, c'est que c'est vous le produit ! »

Mais Red n'écoutait déjà plus la bibliothécaire-stagiaire et un genou posé à terre déclarait avec autorité : « Lorelei, vous êtes coupable d'agression répétée sur la personne de la Bibliothécaire des Trois Mondes et de ses assistants, de tentative de meurtre, recel d'armes maudites, d'être entrée dans la Bibliothèque avant Minuit et... »

Le jeune rouquin claqua des doigts dans la direction de Pénélope, qui ne comprenait pas, alors, il précisa à haute voix : « La fiche de Lorelei Finduz, je vous prie... »

Pénélope se précipita vers le tiroir et consulta le carton en question, avant d'accuser, péremptoire : « Elle n'a pas rendu trois volumes – *Larmes Froides, la Cuisine des Mousquetaires et Comment réparer un cœur brisé...*

— ...Vol de trois précieux volumes de la Bibliothèque – et c'est une récidive. Je vous condamne donc en ma qualité d'IPJJ (NDR : inspecteur-procureur-juge-et-jury) au bannissement pour l'éternité du second monde... »

Pénélope, quant à elle, achevait de lire le sous-titre du dernier livre empruntée, incrédule : « ... *une approche heuristique de la zombification ?* »

— ...et pas la peine d'essayer de pousser la chansonnette ! » ajouta Red avec mépris en se relevant tandis que le filet scintillant s'agitait et grognait furieusement.

Puis, devant Pénélope, éberluée, le jeune homme entama une espèce de chorégraphie de boys-band très compliquée, que Théodore tentait d'imiter – en vain – dans son coin. Pénélope considéra alors que Red était plutôt doué, mais regretta l'absence de musique.

Déjà le jeune policier achevait son pas dans une pose plutôt flatteuse – et le filet dont était prisonnière la criminelle s'affaissa d'un coup – vide.

Red fit ensuite un geste de l'index voulant dire sans équivoque « Viens là ! », et le filet s'évanouit en une petite explosion de fumée bleue et de paillettes brillantes.

11

Enfin soulagée, Pénélope s'exclama : « Et Madame Lemoinet ? Quand reviendra-t-elle à la Bibliothèque ? »

La voix de la vieille bibliothécaire lui répondit : « Mais je ne l'ai jamais quittée ! » Et une ombre – en fait, littéralement l'ombre de Madame Lemoinet – glissa le long des rayonnages pour se muer en

véritable bibliothécaire en couleur et en trois dimensions, et avec une ombre cette fois tout à fait ordinaire.

Pénélope fondit alors en larmes : « Oh, je suis si heureuse que vous alliez bien à présent !

— Façon de parler, répondit sèchement Madame Lemoinet – et d'indiquer d'un doigt crochu l'ombre d'un grand couteau qui continuait de dépasser de son ombre sur le sol. Mais j'en conviens : je ne me suis jamais sentie aussi légère et mince – une véritable *sylphide*. »

— Est-ce que c'est légal ? demanda Théodore à Red.

Red répondit : « Aussi longtemps que la Bibliothécaire maintiendra du personnel humain du Second Monde pour accueillir les visiteurs du Premier Monde et du Troisième, je n'y vois personnellement aucune objection... »

Pénélope bégaya : « Mais co... Mais comment... »

Elle sortit le pendentif de Râ, qui jetait aussitôt mille feux dorés et argentés et des reflets bleuâtres dans la caméra : « Ce truc était censé protéger Madame Lemoinet de tout, et puis moi aussi, et il ne m'a protégé de rien, ni elle non plus et si... »

Red leva un index impérieux, et Pénélope se tut. Puis lestement, le jeune policier rouquin sortit sa montre à gousset, puis d'une autre de ses poches, un pendentif argenté en forme de Lune – et le plaçant sous le nez de la jeune fille expliqua : « Votre pendentif est celui du Soleil...

— Ce qu'il est joli... remarqua Pénélope, rêveuse.

— Le pendentif de Lorelei est celui de la Lune, acheva Red : Le pouvoir de l'un annule l'autre, voilà tout. »

Et il rempocha le pendentif lunaire : « Et non, je ne vous le donnerai pas. » Alors Théodore passa devant Pénélope, et grandissant jusqu'à

la hauteur du menton du jeune policier ses oreilles bien pointues dressées, protesta : « Mais en tant qu'assistant-bibliothécaire, j'ai droit à ma protection ! »

Red se pencha alors sur Théodore, l'air mauvais – et aussitôt, Théodore se mit à rétrécir : « Serais-tu prêt à prêter allégeance à Hécate ?

— Hé... caca... Hé-cata... Hé qui ? begaya Théodore, complètement déconfit : non, bien sûr que non. »

Red se redressa, satisfait : « À la bonne heure. Tes travaux d'intérêt général vont donc suivre leur cours, Gwllwyngg ! »

Pénélope se retourna vers le fantôme de Madame Lemoinet : « Comment il a dit ? »

Et Madame Lemoinet répondit sèchement à la jeune fille : « Vous n'arriverez jamais à prononcer du gallois sans étudier un minimum cette très belle langue ! »

Théodore Bertram Ernest, quant à lui, poussa un gros soupir et secoua la tête, l'air misérable : « Jamais je ne remplirai mon chaudron d'or... »

Ce à quoi Red rétorqua : « Tu n'as même pas commencé à le remplir – et c'est même pour cela que tu es le plus chanceux des Leprechauns... »

Alors Théodore sembla manquer de s'étouffer, et Pénélope lui tapota gentiment dans le dos. Théodore, lui, crachotait : « Va-sans-cœur... areuh... Comment ose-t-il me dire des choses pareilles ? Rheu... Arheu !

Red répondit avec un large sourire : « Parce que tant que ton chaudron reste vide, personne ne pourra jamais te le voler, ton or ! Allez, il est presque minuit, c'est l'heure pour tout le monde de retourner chez soi. »

Pénélope corrigea : « Il est presque une heure du matin : minuit c'était il y a une heure. »

Red répondit, un brin agacé : « Elle est mignonne... » Puis il attrapa Théodore par l'épaule et l'entraîna vers le petit escalier de fer forgé qui menait à la galerie qui surplombait les rayonnages, montèrent là-haut, et disparurent par l'une des portes.

Sauf qu'il n'y avait plus de portes donnant sur la galerie. Pénélope se retourna vers le fantôme de Madame Lemoinet, dans l'attente d'une quelconque explication. Mais la vieille dame haussa des épaules et se détourna : « Fais un peu travailler ton imagination, ma fille ! Et n'oublie pas de tout éteindre et tout refermer derrière toi, et n'arrive pas en retard vendredi ! »

Et devant Pénélope, stupéfaite, Madame Lemoinet glissa jusqu'au palier de l'escalier pour passer à travers la porte close de l'appartement en vis-à-vis de la salle de lecture. Restée seule, Pénélope retira ses grosses lunettes, en nettoya les verres, les remit, prit une forte inspiration et poussa un petit cri très bref et très aigu.

Puis elle suivit à la lettre les consignes de sa tutrice de stage en maugréant quelque chose comme « Faire travailler mon imagination ? Sa fille ? Mais pour qui elle se prend ? Mignonne, moi ? Non mais pour qui il se prend ? Lui, il ne perd rien pour attendre... »

FIN *Commencé le 6/02/2006, révisé et achevé le 17/12/2016, tous droits réservés, David Sicé texte et illustration.*

La Semaine de la Science-fiction

Ce qui était à voir la semaine du 11 juillet 2016



Lundi 11 juillet 2016

Télévision US : épisode final de **Hunters 2016*** S01E13 ; nouveaux épisodes de **12 Monkeys 2015*** S02E12 et de **Braindead 2016***** S01E04.

Blu-ray UK : **Justice League vs Teen Titans 2016*** (animé) ; **The Boy 2016**** ; **Roald Dahl's The BFG: Big Friendly Giant 1989** (animé) ; **Kung Fu Panda 3 3D** (animé) ; **Xanadu 1980*** (musical) ; **Highlander 1986***** édition du 30ème anniversaire (nouveau master avec enfin une image correcte et non bruitée à mort) ; **The Divergent Series: Allegiant 2016****.

Blu-ray FR : **DanMachi – Familia Myth S1** (animé, Est-ce que c'est mal de séduire les filles dans des souterrains ?).



Mardi 12 juillet 2016

Télévision US : Episode final de **Hunters 2016*** S01E13 ; Nouveaux épisodes de **Powers 2015*** S02E09 ; **Containment 2016*** S01E12 ; **Dead Of Summer 2016*** S01E03 ; **Zoo 2015** S02E04.

Blu-ray US : **Carnival Of Souls 1962**** (Horreur) ; **Divergent 3: Allegiant 2016**** ; **Invisible Invaders 1959** ; **Frankenstein: Day of the Beast 2011** ; **Batman: Assault On Arkham 2014** (animé) ; **Belladonna of Sadness 1973** (animé) ; **I-Zombie 2015** S1*** et S2** ; **Robotics Notes 2012** (animé) ; **Rin-Ne S1 2015** (animé).

Blu-ray FR : **Rage Of The Bahamut: Genesis 2014**** (animé).

Courrier des lecteurs

Vous pouvez réagir aux chroniques, poser vos questions et compléter l'horizon Science-fiction de cette semaine en rejoignant sur le forum Philippe-Ebly.fr



Mercredi 13 juillet 2016

Cinéma FR : L'Âge des Glace 5 : Les lois de l'univers 2016* (animé, Collision Course) ; Ninja Turtle 2 2016*.

Télévision US : Nouvel épisode aux USA de Wayward Pines 2015** S02E08*.

Blu-ray FR : Empire Of Corpses 2015*** (animé, horreur).

Bande dessinée FR : Légendes de Troy : Voyage des ombres 2011 (édition de luxe).

Roman FR : Perry Rhodan : Sur les traces de la fraternité 1980 ; Serenitas 2012.

Judi 14 juillet 2016

Télévision US : La Belle et la Bête 2012* S04E07.

Blu-ray FR : Justice League Vs Teen Titans 2016* (animé).



Vendredi 15 juillet 2016

Cinéma US : Equals 2016* ; Ghostbusters 2016* ;

Télévision US : Dark Matter* 2015 S02E03 ; Killjoys* 2015 S02E03 ; Outcast* 2016 S01E06 (horreur). Stranger Things 2016 S1 (intégrale des huit épisodes).

Télévision FR : Stranger Things 2016 S1 (intégrale des huit épisodes).

Samedi 16 juillet 2016

Apparemment aucune actualité SF ce samedi-là.

Dimanche 17 juillet 2016

Télévision US : nouvel épisode de The Last Ship 2014* S03E06 ; Preacher 2016** S01E08. ...sous réserves d'autres sorties non encore connues au moment du bouclage de ce numéro. **David Sicé.**



Ghostbusters 2016

Pire que lamentable

Certes, les petits faiseurs d'Hollywood n'ont jamais assez d'argent, et il est facile de comprendre la motivation première de ces actrices et de l'armée de mâles derrière la caméra pour se ruer sur ce projet comme la Misère sur le pauvre monde. Et cette motivation n'est certainement pas le féminisme, et encore moins le désir de remettre en selle cette splendide franchise que lançait le premier **Ghostbuster** dans les années 1980.

Il n'y a pas de mots assez dur pour décrire ce ratage, qui commence par plagier le scénario du film original, à la **Star Wars 7**, enchaîne sur une vaginalisation intégrale des héros originaux – en prétendant que c'est faire honneur aux femmes de les réduire à des rôles d'hommes tout en supprimant le personnage de femme forte et indépendante de la mythique Sigourney Weaver... Puis, brodant autour de cet accident industriel, les actrices principales pratiquement toutes recrutées chez le **Saturday Night Live** – non pas parce c'était naturel, mais parce que c'était plus facile – enchaînent... *les gags* du **Saturday Night Live**, en sur-jouant *les rôles* de leurs personnages dans les gags du **Saturday Night Live** – et pas la meilleure saison, celle où les gags sont les plus nuls.

C'est la formidable Kirsten Wiig qui tient la tête d'affiche – l'une des dernières reine du **Saturday Night Live**, et dès son premier gag dans l'amphi, on voit qu'elle tourne à vide. Tous les gags tombent à plat, et quand je dis qu'ils tombent, ils peuvent tomber très bas, comme le gag prout-prout des retrouvailles du personnage de Wiig avec celui de sa comparse – et qui du coup représente parfaitement la hauteur du film entier. Si le film original n'avait pas été infiniment meilleur et s'il n'y avait eu qu'un ou deux faux pas, on aurait pu sourire, mais l'accumulation tue...

Plus toutes ces pauvres dames se font complètement voler la vedette par Chris « Thor » Hemsworth, parce qu'il brille de naturel – et pour

cause : il improvise librement sur son rôle creux de beau gosse stupide alors que les autres actrices sont prisonnières d'un scénario nullissime.

Mais le drame de **Ghostbusters 2016** va par-dessus le marché tourner à l'insulte directe envers les spectateurs : le studio Sony branche américaine, dont nous avons pu constater la bassesse des emails lors d'une récente fuite sur Internet, mise en effet toute la promotion du film sur des accusations de sexisme et de racisme (tant qu'à faire) contre les spectateurs – son propre public. Ils auraient bien tenté de les traiter aussi d'homophobes, mais apparemment personne n'a relevé le harcèlement sexuel permanent d'une des Ghostbustrix sur le personnage de Kirsten Wiig, qui opte tout le long du film pour souffrir en silence, la plus mauvaise stratégie dans la réalité.

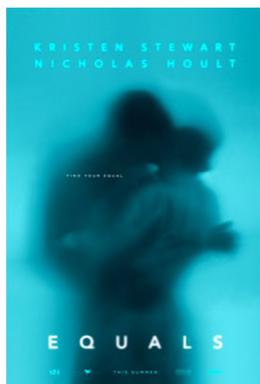
Car non content d'avoir privé les spectateurs de modèles masculins auxquels s'identifier – le monde des **Ghostbustrix** n'est peuplé que chiffres molles et autres eunuques – la production ose répondre aux réactions violentes d'un public qui, à raison, n'aime pas qu'on se fiche de sa gu..le et abuse d'un excellent film en brandissant des clichés sexistes et racistes, car il est sexiste d'éliminer tous les héros masculins et de virer l'héroïne femme forte du film original et il est raciste de faire jouer par une actrice noir un stéréotype de femme noire au lieu de lui donner un vrai personnage.

Or dans le même temps, le studio entretenait aussi longtemps que possible le mystère quant à savoir si le nouveau film était un reboot, une suite, ou tout à fait autre chose : le battage autour du prétendu racisme / sexisme des critiques quand elles étaient mauvaises et pointaient de vrais défauts du nouveau film, puis les accusations contre le public quand la bande-annonce puis le film sont sortis – étaient de la pure diversion et la tentative de manipuler par un buzz les spectateurs pour qu'ils aillent constater par eux-mêmes et soutenir les pauvres victimes possiblement touchées au porte-monnaie. Ils ont constaté, et n'ont pas soutenu.

Et il aura fallu au moins le courage d'une chroniqueuse du site **Polygone** pour rappeler que l'actrice noire du film, Leslie Jones – parfaitement capable de jouer d'autres rôles dignes de ce nom – jouait un stéréotype raciste directement importé de son rôle habituel dans **Saturday Night Live** – la mama noire à grande gu...le, confinée dans le film au rôle d'esclave / employée de femmes blanches – et cela l'année même où les conflits interraciaux aux USA étaient en train de dégénérer gravement.

Sony USA et sa clique, en jetant de l'huile sur le feu et en se servant odieusement du « diviser pour régner » qui rôde le plus souvent dans les débats féministes ou raciaux, est coupable de bien plus que d'avoir commercialisé un très mauvais film et un copyfraudage patent.

Sortie aux USA le 15 juillet 2016. Sorti en Angleterre le 11 juillet 2016, avancé du 15 juillet 2016. Sorti en France le 10 août 2016, repoussé du 20 juillet 2016. Sorti du blu-ray américain extended edition 3D le 11 octobre 2016. Sortie du blu-ray français annoncée pour le 10 décembre 2016.



Equals

Je t'aime, moi non plus

Après un catastrophe quelconque, ne subsiste de la civilisation qu'une espèce de campus aseptisé où tout le monde a le jeu d'acteur éteint de Kirstin Stewart.

Ce point de départ déjà peu prometteur en émotions fortes nous donne une production censée attirer le public des romances post-apocalyptique juvénile des **Hunger Games** avec le couple vedette Stewart et Nicholas Hoult, qui avait déjà triomphé en couple avec une clone de Stewart beaucoup plus expressive. Comme on pouvait s'y attendre, on s'ennuiera ferme pendant toute la longueur de la projection, et cela se terminera en queue de poisson, sans aucune scène érotique torride ni aucun signe d'alchimie entre les acteurs. Et surtout sans aucun humour.

Heureusement, les cinémas n'ont pas de hautes fenêtres (quoique) donc je suppose qu'au sortir du film, la jeunesse américaine se sera seulement jetée sur son tube de prozac ou de tranxene, tandis que peu après la sortie du film la production s'enfonçait dans une bataille judiciaire, le réalisateur étant accusé d'avoir plagié la conception des costumes, s'en attribuant le crédit en lieu et place du personnel engagé pour créer les costumes. Ou quelque chose dans le goût. Le film de l'affaire aura dû être bien plus passionnant que le scénario d'**Equals** en tout cas.

Et pourtant, il était certainement possible de tirer un bon film du point de départ, mais **Equals** a certainement buté contre un autre écueil, massif : le budget. Le film en effet misait tout sur son couple et des décors très limités, essentiellement blancs, auquel s'ajoute une colorimétrie qui aura forcé sur les bleus, comme si la production n'avait pas fait confiance aux acteurs vedettes pour déjà inspirer la plus grande des froideurs.

Comme dans **l'Âge de Cristal** ou **Blade Runner** le montage original de 1982 ou même **Zardoz**, on aurait pu croire que la production réaliserait qu'une telle société sur l'absence d'émotion et l'artificialité ne se montre qu'en lui opposant un univers d'émotions positives comme négatives, et une explosion de nature chaotique comme harmonieuse.

Cela se limitera aux infographies de l'héroïne alors que **Equals** aurait dû commencer au moment où le couple vedette s'échappait de son cauchemar en blanc, pour vivre une aventure en couleur et relancer le véritable débat entre nature et culture, contrôle et liberté. Mais fort de sa probable inculture et possible analphabétisme, la fine équipe d'**Equals** aura opté pour une **THX 1138**ation à vomir d'ennui de la production...

Sorti aux USA directement sur Internet le 26 mai 2016. Sorti aux USA le 15 juillet 2016. Sorti en France le 5 septembre 2016. Sorti en blu-ray américain le 6 septembre 2016 (pas de version française, probablement région A). Annoncé en blu-ray français le 20 décembre 2016.



L'Age des glaces 5

Où ils sont tous partis ?

Y-a-t-il encore un scénariste dans le studio, ou bien ils ont laissé les clés du bureau aux stagiaires ? Les trois premiers Âge des Glaces parodiaient à merveille et plutôt féroce (« faut essayer... ») les romans préhistoriques tout en soutenant leur édifice d'une colonne vertébrale à base de valeurs familiales et d'amitié, dont la somme égalait la force d'un clan, quelle que

soit l'espèce de ceux qui en étaient les membres. Le tout était ponctué des gags entre Buster Keaton et Tex Avery suppliciant ce pauvre Scrat d'écureuil.

Avec le quatrième film, nous sommes surtout entrés dans l'Âge du Vide et la Glaciation de l'intellect comme du cœur. Et cela s'est malheureusement confirmé avec le cinquième film, atteint du syndrome « toujours plus grand », qui frappe cruellement les films de super-héros en ce moment. La production n'a en effet rien trouvé de mieux pour renouveler sa série que d'envoyer Scrat dans l'Espace et d'envoyer les astéroïdes.

Ç'aurait pu être une bonne idée – et s'inspirer davantage de **Home**, par exemple, au lieu de continuer l'opération de remplissage par le vide. Le résultat reste gentillet, fait passer le temps, mais donne surtout l'impression que toute la bande s'est limé les crocs, coupés les gonades et surtout se retrouve bonne pour l'Hospice quand bien même ils auraient bu l'élixir d'immortalité. Je suppose que le sixième film annoncé tournera autour du Voyage dans le Temps et des univers parallèle et fera des clins d'œil à la Quatrième Dimension (Twilight Zone). Attendons voir... ou pas.

Sortie en France le 13 juillet 2016. Sortie aux USA le 22 juillet 2016.

Sortie annoncée en Angleterre le 29 juillet 2016.

Sorti en blu-ray 3D américain le 11 octobre 2016. Sorti en blu-ray français 3D le 16 novembre 2016.



Highlander

Il n'en est resté qu'un seul

En 1986, Highlander révélait Christophe Lambert comme une star international, un véritable superhéros – quand bien même son accent en version original était ridicule, le film – son scénario de Fantasy digne de ce nom, sa réalisation superbe, vidéoclipée à merveille par Russell Mulcahy – les chansons survoltées de Queen spécialement composées pour – le cocktail est parfait et restera dans les mémoires.

Et du coup, **Highlander 1986** prendra la place qui lui revient dans l'incroyable succession de films cultes de SF / Fantastique / Fantasy du nouvel âge d'or des années 1980 du genre merveilleux au cinéma. Alors bien entendu, on tenta de faire des suites, puis comme cela ne marchait pas faute de scénario et de réalisateur à la hauteur, on enchaîna sur une série télévisée, plutôt appréciée, mais écrite au kilomètre tout de même. Et encore quelques suites, mais à ce stade, c'était comme essayer de réanimer un cadavre de plusieurs heures.

Curieusement, la médiocrité va s'accrocher aux basques du film lors de ses éditions en blu-ray, après avoir bien sûr subi quelques éditions DVD bien mutilées à coup de Pan-And-Scan ou de Letterbox. À cause de son âge et surtout à cause des droits de diffusion trainant entre les vilaines pattes de banxters ? Heureusement, l'édition du... euh, trentième anniversaire semble rattraper le coup, en conséquence prenez bien garde au moment où vous investirez dans l'édition non grossièrement bruitée.

Sorti aux USA le 7 mars 1986. Sorti en France le 26 mars 1986. Sorti du blu-ray français du 17 juin 2009 (sans version française, sous-titré français, director's cut, image limite). Sorti en blu-ray anglais le 6 juillet 2009 - Immortal edition (sous-titres français, master horrible très artefacté, avec au moins un plan en SD) chez STUDIO CANAL. Sorti en blu-ray américain le 2 novembre 2010 (édition identique à l'anglaise). Sorti en blu-ray anglais 30^{ème} anniversaire le 11 juillet 2016 (pas de version française). Sorti en blu-ray américain 30^{ème} anniversaire le 27 septembre 2016 (pas de version française). Sorti en blu-ray français 30^{ème} anniversaire le 13 décembre 2016 (version italienne, anglaise DTS HD MA 5.1, allemande, italienne, pas de version française, mais sous-titres français).



Justice League Vs Teen Titans

Beaucoup de bruits pour rien...

Ce court film animé (1h20) recycle une fois de plus les cliques de super-héros de chez DC. C'est mal dessiné, animé avec un minimum d'images – visuellement et scénaristiquement très inférieur au dessin animé Justice League. Ce n'est

apparemment pas adapté d'une bande dessinée papier, et bien qu'ayant apprécié certaines incarnations papier comme ciné comme télé comme animées d'un certain nombre de héros jetés comme en tas à l'écran – Batman, The Flash, Superman, et j'ai perdu le compte des Robin adoptés / rebelles / assassinés / réincarnés – je n'ai pris aucun plaisir à les retrouver dans des décors standardisés et une réalisation anonymes.

Bien entendu, après avoir lâché quelques bêtes et méchants rentrant dans le tas, nous avons droit au conflit artificiel entre super-héros juste avant le générique d'une seconde : Robin « Damian Wayne » est envoyé à l'internat pour jeune super-héros. Au temps de sa création, le personnage de Robin était un moyen pour les jeunes lecteurs de se projeter au cœur de l'action – Robin était un super-héros en culotte courte, mais l'égal et l'indispensable de Batman, son mentor – pas un poids, pas un irresponsable, pas un sale mioche que Batman aurait eu besoin d'envoyer au loin pour pouvoir jouer tranquille entre adultes.

Parce que les scénaristes de bandes dessinées comme de dessin animés ou de cinéma sont désormais incapables d'écrire quoi que ce soit sans abuser de l'ultraviolence et de sexe – Lois Lane à poil pour discuter éthique dans le récent Batman Vs Superman, Batman rivalisant avec un tortionnaire de Dachau qui marque au fer rouge les gens qu'il est censé remettre à la police, dans le même film – il était logique de renvoyer les lecteurs les plus jeunes picorer dans la basse-cour et donc, de confiner Robin chez les Teen Titans.

Et comme on ne se refait pas, la production fait de ce jeune Robin un psychopathe de base qui commence par tenter de trucider pour de vrai ses petits compagnons dans la cour d'école, comme si c'était un comportement ordinaire en entraînement face à des élèves que l'on ne connaît pas.

Enfin, cerise sur le gâteau, nos super-héros devront convaincre des zombies-démons ou des démons-zombies je ne sais plus exactement – et en avant les imageries satanistes, c'était justement ce qui manquait à ce pénible fiasco. Et pour justifier cette déferlante de démons, quoi de mieux qu'un jeu de c...s ? Les studios DC n'en sont vraiment plus à un près.



Dessin animé ou pas, les super-héros pour la jeunesse ou par adultes ne sont vraiment pas un modèle à suivre pour une jeunesse bien réelle toujours plus influençable compte tenu du lavage de cerveau permanent tant à l'école qu'aux infos...

à moins bien sûr que vous ne formiez des futures recrues de mouvements terroristes téléguidés par les marchands d'armes. La montée de l'ultraviolence dans tous les médias prend alors tout son sens – ajouter la petite poussée qui transformera à la première occasion le jeune en enfant soldat psychopathe – et sera amplement méritée une interdiction stricte aux moins de 18 ans de la totalité de cette production tout à fait médiocre.

Sorti sur Internet le 29 mars 2016 ; sorti en blu-ray américain le 12 avril 2016 ; sorti en blu-ray anglais le 30 mai 2016 – édition limitée le 11 juillet 2016 ; sorti en blu-ray français le 14 juillet 2016.



iZombie S1+S2

Cervele étalée

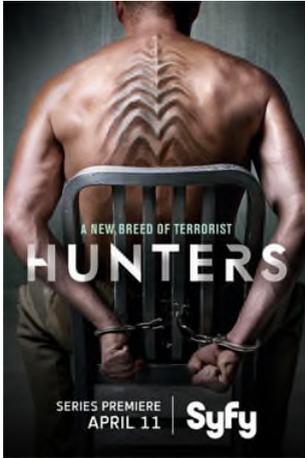
Jamais zombienette n'aura été aussi mignonne. La bande dessinée originale était le fruit de la cervelle délirante du formidable Mike Allred (aka Michael Dalton) déjà papa du **Madman**, **Red rocket 7**, **X-Force / X-Static**, **The Atomics** – qui d'ailleurs signe le générique de la série.

L'adaptation en série télévisée n'est pas fidèle, mais la première saison est astucieuse et plaisante, respectant à la fois les règles de l'Apocalypse Zombie, et de la série policière plus ou moins romantique (Procedural Shows). Cependant, il s'agit de transformer la bande dessinée en série policière et non de l'adapter, et le truc pour attirer le grand public est permettre à l'actrice qui incarne la jolie Liv (ah, ah, ah) de jouer différents rôles – ceux des victimes des crimes dont elle déguste la cervelle.

Si le cocktail improbable tient la route le temps des 13 épisodes de la première saison, le manque de surprise et le léger tourne-en-rond mine l'intérêt des 19 épisodes suivants de la saison 2. La production a joué la montre, et si une troisième saison est annoncée pour 2017, il est certain que la série payera en alors le prix.

Si seulement **iZombie** pouvait revenir s'abreuver à la source délirante et sensible de l'œuvre de Mike Allred, prendre résolument le large au-devant d'un **The Walking Dead** usé jusqu'à la corde et ses imitateurs, pour gentiment s'intégrer à l'univers des superhéros, monstres et dimensions parallèles du Madman, ce serait alors un nouvel espoir pour les séries télévisées de SF, Fantasy / Fantastique pour 2017.

Saison 1 diffusée à partir du 17 mars 2015 sur CW US. Saison 2 diffusée à partir du 6 octobre 2015 sur CW US. Multi-diffusé en France à partir du 27 novembre 2015 sur FRANCE 4 FR. Sortie en blu-ray américain des deux premières saison le 12 juillet 2016.



Hunters

Peu spatial

Comment faire une série de Science-fiction qui coûte le moins cher possible ? En faisant une série policière avec des aliens qui ne ressemblent qu'à des humains ? Encore faudrait-il avoir un minimum d'inspiration voire de génie, à la **Hidden** – et surtout aussi être un peu doué pour écrire des séries policières et avoir un minimum d'humanité pour mijoter aux petits oignons les relations entre personnages.

Le projet partait mal : le roman de 2013 de Whitley Strieber (auteur déjà plusieurs fois adapté pour le cinéma avec **Wolfen**, **The Hunger**) recueillait déjà des critiques pour le moins mitigées – en gros un fouzytou de légendes urbaines sur les extraterrestres jouant la montre. Les problèmes d'écriture du roman auraient cependant pu être facilement corrigés par une fine équipe de scénaristes et une production un peu passionnée.

Mais la fine équipe retenue par SYFY n'est ni inspirée, ni capable d'écrire du policier, encore moins de la Science-fiction – et d'une froideur sans égale que ce soit pour l'écriture et la réalisation. **Hunters** est pratiquement une série iPhone, le truc qui promet de réfléchir à votre place mais qui est complètement vide à l'intérieur et n'a pour but que de vous faire perdre votre temps à jouer à *Candy Crush* ou *Pokemon Go* tout en vous volant toutes vos données personnelles pendant que vous écraserez des piétons.

Dès le premier épisode, jouant à fond la montre, il était évident que **Hunters** allait être un four : il fallait voir les scènes traîner en longueur, la caméra s'attarder sur la cavité abdominale d'un cadavre autopsié sans que le spectateur puisse vraiment faire la différence entre l'humain et

l'alien – et surtout voir le héros patauger à longueur d'épisode tout juste bon à se faire tabasser ou bien à rêver que sa blonde revienne, au lieu de mener une quelconque enquête !!! – un héros toujours parfaitement ignare en Science-fiction quand bien même il aurait dû connaître par cœur depuis l'enfance tous les scénarios possibles d'invasion extraterrestre via les films de Spielberg, les rediffusions des **X-Files** et, soyons fous, toutes ces soirées à mater SYFY à la télévision ou sur le net quand ses parents



l'empêchaient de sortir se saouler, se droguer avec les copains et se faire descendre par la police tous les week-ends.

Mais rassurez-vous, l'équipe de police spécialisée dans les tueurs en séries extraterrestres

qu'il rejoint et qui, elle, est censée avoir de l'expérience, n'en sait pas plus que lui, et en nous voilà embarqués pour 13 épisodes de violence gratuite revisitant les pires tropes du genre tueur en série / policier déjà vues et revues ailleurs en mieux. Pas d'univers, pas de personnages dignes de ce nom – pas d'intrigues dignes de ce nom, bonjour le message dominant les aliens sont tous des tueurs en série se prenant pour des terroristes.

Il faut alors voir au second épisode le héros sur le point de donner l'assaut pour libérer une pauvre victime... prendre un appel personnel sur son téléphone mobile dernier cri : tellement plus important de discuter avec la directrice de l'école de sa fille adoptive que de ne pas se prendre une balle en pleine tête d'un quelconque psychopathe aux aguets.

Saison 1 – Finale, diffusé à partir du 11 avril 2016 sur SYFY US.



DanMachi

Est-il correct de ne pas savoir jouer à Donjons et Dragons quand on pirate Donjons et Dragons ?

DanMachi est une vision basique du jeu de rôles **Donjons et Dragons** – les dieux sont descendus sur une Terre médiévale qui se limite à un rendez-vous pour aventuriers à l'entrée d'un donjon de couloirs (de trois mètres de large ?) organisé en niveau. Les dieux « bénissent » les héros censés les servir afin de les aider à combattre des monstres apparemment aléatoires. Le combat est sanglant, mais le monstre plus ou moins découpé en tranche une fois mort se volatilise (mais pas son sang) pour ne laisser qu'un cristal coloré... le trésor ? En tout cas la bénédiction ne réussit pas au jeune héros blond platine Bell, qui ne doit son salut qu'à une blonde aventurière digne de ce nom sur laquelle il craque immédiatement.

Foin de l'immersion dans un univers de Fantasy vraisemblable à la manière des romans de Tolkien ou de Poul Anderson qui avaient inspiré Gary Gygax et son équipe, le monde de Dan Machi – ou « est-il correct de draguer les filles au fond d'un labyrinthe souterrain peuplé de monstre ? » (la réponse est évidemment oui) – n'est qu'un prétexte à la sempiternelle comédie romantique plus ou moins légère dont la japonisation est apparemment friande. Ou alors peut-être est-ce comme en occident qu'une partie de ses scénaristes – de bandes dessinées adaptées ensuite en dessins animés de manière remarquablement systématique – ne savent rien écrire d'autre et surtout leurs éditeurs ne savent rien publier d'autres dans l'une des deux catégories pour la jeunesse bien défini – pour les filles encore plus romantique, pour les garçons avec plus de sang, et pour les adolescents et jeunes adultes, encore plus violent et plus pervers ?

Or donc, tel le héros d'un jeu vidéo de drague, Bell (entendez « la cloche », encore qu'un jeu de mot en English n'est pas à écarter) se trouve évidemment assailli par des jeunes filles de style variée – bibliothécaire elfique le couvant des yeux tout en lui prodiguant les conseils techniques du genre si t'es un niveau zéro essaie plutôt de tuer des monstres de niveau 1 plutôt que de niveau cinq ; bombasse à forte poitrine prompt à lui sauter dessus pour lui prodiguer un massage sensuel sans oublier la vikignasse qui ne craint pas de porter ses cheveux blonds super-longs alors qu'au combat c'est la première chose à attraper pour l'égorger ou lui briser la nuque.

Sans surprise, Bell et ses amis super-bien coiffés et jamais à court de colorations épiques vont affronter des monstres toujours gros et laids pour réaliser à un moment – je cite – que « le donjon en a marre d'eux ». Là encore, c'est assez peu réaliste, un maître du donjon digne de ce nom les auraient probablement tous virés de sa table avant le deuxième niveau.

Au final, les monstres se ressemblent tous ; et les héros, à l'instar de la Comedia del Arte se réduisent à des masques. Si ça peut faire passer le temps à quelqu'un, tant mieux – Dan Machi comme tant d'autres dessins animés post Akira, est superbement dessiné. Il ne lui manque qu'une âme, et aussi un cerveau, et aussi un minimum d'instruction et de culture, et aussi l'expérience d'une véritable campagne pour Donjons & Dragons qui ne se limiteraient pas à glapir en lançant des dés dans toutes les directions, et aussi... Je m'arrête-là.

Quant au sens de la famille qui est censé être le thème et le titre de la série animée, autant vous le dire en face : Dan Machi n'est pas du Zola. Mais vous vous en doutiez un peu, n'est-ce pas ?

DanMaki aka Dungeon ni deai o motomeru no wa machigatteiru darō ka est adapté d'une série de « light novels » (novella, c'est-à-dire longues nouvelles ou courts romans illustrés) parus à partir de janvier 2013, en manga à partir de juin 2013. Diffusé au Japon à partir du 3 avril 2015 sur TOKYO MX JP. Sorti en blu-ray allemand en quatre volumes à partir du 26 février 2016 ; Sorti en blu-ray français coffret intégrale le 11 juillet 2016.

Dossier

Stranger Things S1 2016



Sans crier garde, une série de Science-fiction débarque en Australie. Et son créateur veillera à garder la clé de son univers jusqu'à la dernière image de la saison 1...

Traduction du titre original : Des choses encore plus étranges. De Matt Duffer et Ross Duffer ; avec Winona Ryder, David Harbour, Matthew Modine, Cara Buono, Finn Wolfhard, Millie Brown, Gaten Matarazzo, Caleb McLaughlin, Noah Schnapp, Natalia Dyer, Charlie Heaton, Peyton Wich. **Deux saisons.**

Pour adultes et adolescents : Les années 1980. Will Byers, un garçon qui ne faisait de mal à personne disparaît alors qu'il rentrait chez lui tard dans la nuit d'une partie de Donjons & Dragons. Le lendemain, les trois camarades de jeu du jeune disparu recueille une jeune fille de leur âge, le crâne rasé et le poignet tatoué, clairement menacée. Le sheriff Hopper, qui autrefois a perdu sa petite fille, se met à la recherche lui-aussi de Will, tandis que la mère du petit garçon n'est pas loin de craquer.



Diffusé à l'international partir du 15 juillet 2016 sur NETFLIX US / FR (tous les épisodes de la saison 1 simultanément)..

Stranger Things

Promesses tenues

Plusieurs films ont essayé de rendre hommage aux films d'aventures, fantastiques et Science-fiction des années 1980 et avaient échoués, en particulier tous les reboots... Comme une majorité de séries Netflix, Stranger Things arrive très vite – une première affiche déjà très référencée, vite suivi d'une bande annonce qui rassure : non, on n'essaie pas de nous vendre une histoire de tueur en série d'enfants à l'ambiance fantastique, mais une véritable aventure de science-fiction avec au moins des pouvoirs psis, à la manière des adaptations de King comme Firestarter.

Puis la série arrive, avec ses huit épisodes tous visibles à la suite le même jour, et c'est la très heureuse surprise – Noël avant Noël : Stranger Things reconstitue impeccablement les années 1980, démultiplie les références au nouvel âge d'or du cinéma SF comme des comédies ados de la même époque, et en même temps, raconte une histoire complètement originale, avec une vraie intrigue.

Et c'est le jackpot instantané pour Netflix qui en avait bien besoin car les grandes chaînes de télévision américaines et certains studios s'efforçaient au même moment de faire chuter ses abonnés en lui retirant les droits de diffusion de bons nombres de films et de séries. Netflix avait donc opté pour produire le plus grand nombre possible de films et séries inédites, mais encore fallait-il produire de bons récits. Or, le mode de consommation Netflix, c'est plus ou moins le même combat qu'une partie de jeu de rôles Donjons & Dragons ou autre : si le scénario est mauvais,

les joueurs pas contents vous les avez sous le nez, et ils ont tôt fait de se désabonner.

Stranger Things est un énorme succès, à l'international – partout dans le monde sauf la Chine qui traîne encore les pieds – pour cause de censure et par protectionnisme, même combat que la France les années précédentes. Le succès ne s'explique pas par la multitude des références, parce qu'aucun spectateur ou critique n'a été capable jusqu'ici de les citer toutes. Il s'explique parce que **Stranger Things** ne s'est pas contenté de regarder les films des années 1980 et de réciter sa leçon : les frères Duffer ont appris à écrire des bons scénarios comme à cette époque-là, et ont délibérément choisi de respecter l'intellect et l'humanité du spectateur, au lieu de leur servir du pipicaca de Ghostbusters 2016 ou encore la vaine soupe à la grimace à la Suicide Squad, ou encore la salade constipante débile pathos fascisant plus effets spéciaux de Batman Vs Superman.

Suivant le constat de Robert Conrad et prenant résolument le chemin opposé, les frères Duffer racontent avec **Stranger Things** une vraie histoire, avec des vraies personnages parfaitement caractérisés – par leurs dialogues, leurs actions, leur environnement. Les rapports humains sont aussi richement mis en scène que tous les autres aspects. Les références aux années 1980, loin d'être un clin d'œil, fondent un univers – l'univers du dessus, celui de tous les bons films de cet époque, qui se revoient toujours aujourd'hui avec plaisir, et qui laissent l'impression tenace aujourd'hui qu'une majorité de films produits depuis 2000 nous prennent pour des c...ns et nous volent le prix d'un billet, en plus du supplément pour la 3D de m...rde même pas d'origine.

Stranger Thing a également réussi le prodige de devenir une série culte largement populaire, emblématique de l'année 2016 et probablement des années 2010 –



instantanément. Reste à transformer l'essai de la première saison, avec une seconde saison que la production nous promet encore plus de « ouf ». Et que tout le monde attend très impatiemment.

La meilleure nouvelle est que **Stranger Thing** a prouvé qu'une série bien écrite rapportait gros. Elle a confirmé le modèle Netflix et relevé la barre, l'année même où toutes les chaînes se ruent sur la Science-fiction et le Fantastique – les adaptations de romans, de bandes dessinées, et que les fausses séries de SF écrites au kilomètre par une équipe qui d'habitude pond du soap et du policier, sont enfin en recul. Alors un très grand bravo aux frères Duffer, à toute leur équipe et à Netflix pour ce grand retour d'un pur respect du spectateur et du domaine SF / Fantastique / Fantasy.

Diffusé aux USA et en France le 15 juillet 2016 sur NETFLIX.

LES HEROS



Lucas, Mike, Elle et

Dustin : Mike Wheeler était meneur de jeu lors de la partie de Donjons & Dragons qui se jouait dans son sous-sol avec Lucas, Dustin et Will le

magicien – juste avant que Will disparaisse alors qu'il rentrait chez lui. En tentant de le retrouver, Lucas, Mike et Dustin découvre Elle transie de froid et traumatisée, Mike la ramène dans son sous-sol, préférant attendre le lendemain pour la présenter à ses parents, afin que ces derniers n'apprennent pas qu'ils sont sortis cette nuit-là.

Carol, Tommy, Steve, Nancy et Barb

(Barbara) : Nancy est la grande sœur de Mike, qui désormais méprise son petit-frère et ses petits camarades. Nancy fait en effet désormais parti de la bande de Steve, le gars cool et très riche qui n'aura aucune difficulté à la séduire, au grand dam de Barb, la meilleure amie de Nancy, qui espérait jouer les chaperons.



La famille Byers : Dans la famille Byers, comptez Joyce, une attachante looseuse employée de superette, ex du volage shériff Hopper, divorcée du vénal Lonnie, qui couche désormais avec de très jeunes filles et prompt à papouiller son fils aîné Jonathan. Quant à

Jonathan, c'est un solitaire limite voyeur, alors que celui-ci cherche à retrouver son petit frère Will, gentil, honnête et cible favorite des harceleurs de collège – pas aidé par sa mère qui sous-entend dès le lendemain de sa disparition que Will aurait disparu parce qu'il était efféminé – ni par son grand frère Jonathan, qui préfère gagner plus d'argent que de veiller sur lui la nuit où un prédateur surgit sur la route.



Le sheriff Jim Hopper

et le docteur Martin Banner : Au premier abord, le sheriff Hopper est un loser – un petit flic de campagne gobe pilule et paresseux. En

réalité c'est non seulement un bon flic mais un enquêteur teigneux et efficace, surtout quand il s'agit de retrouver un enfant. Le docteur Banner dirige quant à lui le laboratoire militaire de Hawkins – sans aucun scrupule, il ne cherche qu'à dissimuler l'objet de ses recherches et récupérer « Onze » (Eleven), son cobaye échappé après qu'une expérience de Banner ait gravement dérapé.

LA SAISON 1



S01E01 : La disparition de Will Byers : 6 novembre 1983 – Hawkins, dans l'état d'Indiana, par une nuit étoilée – le laboratoire national de

Hawkins, du département américain de l'Énergie, gardé par de hauts murs. Un laborantin s'échappe en courant en repoussant une porte blindée tandis que les alarmes sonnent et les lumières clignotent. Il appuie fébrilement sur le bouton d'ouverture des portes d'un ascenseur et se rue à l'intérieur quand les portes s'ouvrent enfin. Mais les portes ne se referment pas, alors au bout d'un long moment il réalise et lève les yeux.

Dans la confortable cave d'une maison aménagée en salon, trois garçons attablés écoutent un quatrième faisant le meneur de jeu lors d'une partie du jeu de rôles sur table Donjons & Dragons. Alors que le meneur de jeu, Mike, annonce aux joueurs qu'ils ont aperçu une ombre furtive. Le joueur en face du meneur de jeu, Will, demande ce que cela peut bien être, et le joueur à sa gauche, Dustin, commencent à se lamenter : si c'est le démon-gorgone, leurs héros vont tous mourir. Mais Lucas, l'un des joueurs, n'y croit pas du tout...

Le dé a valsé sous l'escalier et tous les garçons se lèvent pour essayer de les retrouver et lire le score. Seul Dustin est resté à côté de la table à se lamenter et implorer Dieu pour que le score soit au moins de 13 sur 20. Alertée par le vacarme et les cris, la mère de Mike ouvre la porte de la cave et demande que la partie de jeu de rôles se termine vue l'heure tardive

...Dustin, Will et Lucas descendent à vélo l'avenue dans la nuit. Lucas tourne dans sa rue, Will et Dustin font la course. Will prend la tête mais il passe par une route isolée à côté d'un grillage du Laboratoire Hawkins. Soudain son phare s'éteint, et il aperçoit droit devant lui une ombre difforme. Le garçon fait un écart, et il termine dans le fossé. Il se relève, lève les yeux vers la route et entend une espèce de grognement sifflant

qui arrive. Aussitôt il part en courant, s'enfonçant davantage dans les bois.



S01E02 : La Barjot de Maple

Street : Mike, Dustin et Lucas ont ramené l'étrange jeune fille au crâne rasée dans le

sous-sol de Mike. Alors que la pluie tombe à verse et que l'orage gronde dans la nuit, les trois garçons l'accablent de questions. Si Mike commence par demander si elle peut leur donner le numéro de téléphone pour appeler ses parents, les deux autres s'inquiètent plutôt de son crâne rasé ou des traces de sang sur son tee-shirt, si elle a un cancer ou si elle a fugué – et comme la jeune fille ne répond rien, Mike s'indigne et dit aux autres de la fermer parce qu'ils la stressent. Lucas rétorque que c'est la jeune fille qui le stresse et Dustin pense que celle-ci est sourde, et il claque des mains, la faisant sursauter...

Dustin admet alors qu'elle n'est pas sourde et Mike insiste pour que ses deux camarades arrêtent : la jeune fille a seulement peur et elle a froid. Il va lui chercher dans un panier des vêtements propres, et manque de se dénuder devant les trois garçons, qui protestent, effarés. Mike montre

alors à la jeune fille la salle de bain, et veut refermer la porte derrière elle, mais elle l'en empêche. Mike remarque alors qu'elle n'aime pas les espaces clos, et la jeune fille confirme, à haute voix. Mike note alors qu'elle peut finalement parler, et propose de laisser la porte entrouverte. La jeune fille est d'accord...

Dustin et Lucas quittent enfin le sous-sol. Mike demande alors le nom de la jeune fille, laquelle, mal à l'aise, retrouse sa manche : son poignet est tatoué avec le nombre 011. Mike veut voir plus près si c'est un vrai, mais la jeune fille recule. Mike s'excuse et demande ce que veut dire « 11 ». Il suppose que c'est le nom de la jeune fille, et elle hoche la tête. Mike se présente, et remarquant que Mike est le diminutif de Michael, il propose d'appeler la jeune fille Elle, qui serait alors le diminutif de Eleven (11 en anglais). La jeune fille approuve... Mike se lève et souhaite une bonne nuit à Elle, qui lui souhaite la même chose. Puis Mike quitte le sous-sol et Elle

se recroqueville dans le lit improvisé tandis que dehors l'orage redouble.



S01E03 : Petit Papa

Noël : Barbara reprend conscience au fond de la piscine. La piscine est vide, et

recouverte de lianes, plongée dans la pénombre tandis que flottent dans l'air une sorte de pollen. Elle appelle Nancy en vain – puis se retrouve face à un monstre humanoïde, et tente de prendre la fuite. Au même instant, Nancy s'envoie tranquillement en l'air avec Steve dans la chambre de ce dernier. Barbara a beau hurler et tenter d'escalader des lianes, le monstre la suit en grognant. Sous les fenêtres de la chambre, la piscine, pleine, fume tranquillement. Barbara finit par trouver l'échelle de la piscine, toute rouillée et à moitié dissimulée par les lianes. En hurlant, elle atteint avec difficulté le bord, mais elle est tirée en arrière. Elle appelle encore deux fois au secours en se cramponnant aux barreaux, puis elle cède et retombe dans la piscine vide.

Pas très fière, Nancy s'est rhabillée avec un survêtement de Steve. Elle appelle Steve, qui est presque endormi sur le lit et lui dit qu'ils se reverront le lendemain. Steve répond à peine. Nancy sort de la maison par la porte-fenêtre donnant sur la piscine fumante. Il n'y a personne. Elle rentre donc seule à pied – et est surprise par sa mère à l'instant où elle passe la porte de sa maison. Nancy s'exclame que sa mère lui a fait peur, et sa mère s'indigne : ils avaient convenu qu'elle rentrerait à dix heures du soir. Nancy ment : elle et ses amis sont seulement allés manger. La mère de Nancy accuse : Nancy n'a pas jugé bon de la prévenir par téléphone, avec tout ce qui se passe alors en ville ?

...Le lendemain, chez les Byers, Jonathan se réveille en entendant sa mère appeler Will. Il saute du lit et la découvre dans sa chambre, le lit entouré de lampes. Elle lui explique que Will essaie de lui parler grâce aux lampes. Jonathan essaie de raisonner sa mère, mais celle-ci lui répond de seulement regarder. Puis elle se met à parler aux lampes, leur disant que



leur grand-frère est là et leur demandant de lui montrer ce qu'elles lui ont montré à elle.

S01E04 : Le

Corps : Deux voitures de police sont garées devant la maison des Byers, avec leurs gyrophares

allumés. Le sheriff Hopper inspecte le couloir obscur, décoré d'un amas de guirlandes de Noël éteintes. Il rejoint son assistant dans le salon, dont les vitres brisées ont été remplacées par des feuilles de plastique grossièrement collées. Ils s'approchent du mur du fond de la pièce et tandis que Hopper braque sa lampe-torche dessus, il se revoit en train d'apprendre à Joyce Byers qu'ils ont retrouvé le corps de Will dans le bassin d'une ancienne carrière : le jeune garçon serait allé à vélo jusqu'à la carrière pour y tomber dedans, par accident.

Mais Joyce avait alors refusé d'y croire – cela ne peut être son Will : elle lui a parlé une demi-heure plus tôt, il parlait à travers les guirlandes de Noël : un flash pour oui, deux pour non. Puis Joyce Byers a montré à

Hopper son dispositif au mur, au-dessus du divan – les lettres de l'alphabet peintes au-dessous de chaque lampe d'une guirlande lumineuse – parce que Will se cachait, de la chose qui est sorti du mur et qui a pourchassé Mme Byers.

Jonathan, le fils de Joyce, qui prend sa mère pour une folle avait alors demandé à Joyce d'arrêter. Hopper avait alors demandé à Joyce de décrire la chose – presque humain, sans l'être ; des longs bras ; pas de visage. Hopper avait alors fait asseoir Joyce et lui avait demandé de l'écouter : après la mort de sa fille, Sarah, Hopper la voyait encore elle aussi. Il ne savait plus ce qui était réel. Puis il a compris que c'était dans sa tête. Et il a dû renoncer à tout cela, sinon il serait tombé dans un trou d'où il n'aurait pas pu sortir... Joyce n'est pas d'accord : Hopper parle de faire son deuil – sa situation à elle est différente



S01E05 : La Puce et l'Acrobate : Le

bâtiment de l'institut, la nuit. Un couple en blouse blanche sort. Plaqué contre le mur, Hopper, se glisse dans leur dos pour rattraper la porte vitrée et se glisser dans le couloir

illuminé lambrissé, esquivant le personnel qui passe. Il arrive devant l'entrée d'un couloir fermé par des rideaux de plastique avec le signe de zone contaminée, soupire, fait jouer la glissière et passe le sas. Il arrive alors devant une porte à serrure magnétique verrouillée. C'est alors qu'il est mis en joue par deux hommes armés de pistolets, l'un en uniforme, l'autre en complet cravate, qui se moque du sheriff : avait-il oublié qu'ils avaient des caméras de surveillance ?

Les mains en l'air, souriant, Hopper leur affirme que c'est le docteur Brenner qui lui a demandé de venir : il n'aurait pas pu entrer sinon... Et se présente comme étant le chef Jim Hopper. L'homme en costume cravate sort un talkie-walkie de sa ceinture. Il n'a que le temps de dire que Jim Hopper est là – le sheriff lui balance un coup à la figure, sort son propre révolver en plaquant le garde contre le mur, lui collant son canon sous le mur et le désarmant. Puis il

réalise que le garde a un badge magnétique épinglée à sa poitrine et prétendant lui demander s'il peut lui emprunter, Hopper arrache le badge du garde et le passe dans la serrure voisine, déverrouillant la porte. Il referme derrière lui et se retrouve dans un couloir obscur. Puis il fait feu sur la serrure magnétique pour la détruire.

Chez les Byers, l'ex de Joyce veille avec elle dans le salon, lui servant de l'alcool. Il a installé une bâche pour couvrir le trou dans le mur, et écoute Joyce se lamenter ; jusque -là, elle sentait Will tout proche d'elle, dans son cœur, et désormais, plus rien, presque comme si... Elle n'arrive plus à le sentir. Puis elle se met à reprocher son ex de la regarder comme tous les autres, comme si elle était complètement folle. Alors son ex lui suggère de considérer que tout est dans sa tête, et lui dit de se souvenir de sa tante Darlene... Pendant ce temps, Hopper inspecte les couloirs vides, appelant Will. Il découvre alors une chambre d'enfant avec caméra et un dessin avec

des bonhommes en fils de fer et un doudou abandonné sur un lit.



S01E06 : Le

monstre : Comme Jonathan Byers – le grand frère de Will –, et Nancy Wheeler – la grande sœur de Mike, étaient la nuit dans les

bois, Nancy disparaît. Jonathan appelle la jeune fille – d'abord en vain, puis il l'entend crier son nom en retour. Mais Jonathan ne voit nulle part Nancy, qui lui crie pourtant de tout près qu'elle est juste là. Pour Nancy, la situation est la même : elle est dans une forêt obscure et elle entend Jonathan l'appeler, mais elle ne le voit nulle part – du pollen flotte dans l'air. Jonathan crie alors à Nancy de suivre la direction de sa voix.

Alors Nancy aperçoit le monstre – sans visage, avec des longs bras. Elle étouffe un cri et fait volte-face. De l'autre côté, Jonathan arrive devant un tronc avec un trou, d'où semble venir la voix de Nancy. Au même moment, Nancy s'est adossé au même arbre troué. Jonathan braque sa torche sur le trou et constate que le trou est rempli d'une espèce de toile gluante. Le monstre passe à son tour devant l'arbre, derrière lequel Nancy est cachée. Jonathan crie dans le trou à Nancy de suivre sa voix. Il s'approche et soudain...

S01E07 : Le

bain : Mike a nettoyé le visage de Elle, et lui affirme qu'elle est toujours jolie, même sans sa perruque blonde. Il lui avoue qu'il est heureux qu'elle soit de retour à la maison... ils vont pour s'embrasser mais Dustin débarque, affirmant que



Lukas est en danger : pour preuve on l'entend hurler dans le talkie-walkie : les méchants hommes savent pour Elle, ils arrivent, ils doivent fuir. Comme ils regardent par la fenêtre, ils remarquent la camionnette de Hawkins Electric qui est restée garée devant chez eux. Mike dévale les escaliers et appelle sa mère en criant – Mme Wheeler est en effet occupée au téléphone, à la recherche de Nancy – étant donné qu'elle sait que Nancy sortait avec Steve.

Mme Wheeler s'étonne que Mike l'interrompe alors qu'elle est au téléphone mais Mike ne l'écoute pas et lui demande s'ils font faire des travaux à la maison. Pendant ce temps, c'est tout un convoi de camionnettes qui arrivent par la route et Dustin aperçoit sur le siège du passager le docteur Brenner – et c'est donc à son tour de dévaler les escaliers et d'appeler en criant Mike : ils doivent partir maintenant. Mme Wheeler voit alors effarée son fils Mike s'enfuir, lui criant de dire qu'il a quitté le pays si quelqu'un le demande.

S01E08 : Le

monde à

l'envers : Joyce Byers est menottée à une chaise dans une salle d'interrogatoire avec un miroir sans teint.



Elle hurle qu'on la laisse sortir. La porte de la salle s'ouvre enfin : c'est le docteur Brenner. Il sait qu'elle a réussi à contacter son fils Will – il veut savoir quand et comment elle est entrée en contact. Puis il répète le nombre six – six personnes ont été enlevées cette semaine – par la créature qui a pris le fils de

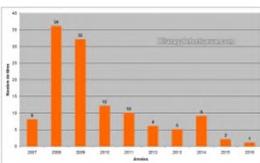
Joyce. On ne comprend pas vraiment cette créature, mais son comportement est prévisible : comme tous les animaux...

Brenner s'assoit à la table d'interrogatoire en face de Joyce et achève sa phrase : elle mange. Puis il ajoute : la créature prendra d'autres fils, d'autres filles – Brenner veut les sauver, sauver le fils de Joyce, mais il ne peut le faire sans l'aide de Joyce. Alors Joyce secoue la tête : que Brenner arrête ! Elle sait qui il est, ce qu'il a fait – il lui a pris son fils, il l'a laissé à cet endroit pour qu'il y meurt, il a simulé sa mort, ils ont organisés des funérailles, ont enterré Will Byers – et maintenant Brenner lui demande de l'aide ? Qu'il aille en Enfer !

Pendant ce temps, Hopper est torturé avec un Taser par les trois assassins à la solde de Brenner. Comme Hopper prétend qu'il a tout révélé à un ami journaliste au Times Magazine, on lui répond qu'il n'est qu'un drogué, un petit flic qui a eu une très mauvaise semaine et a pris une pilule de trop, et qu'il a fait une erreur en revenant au laboratoire. Hopper rétorque que ce n'est pas le cas : les agents de Brenner vont les libérer, lui et Joyce Byers, et leur donner tout ce dont ils ont besoin pour retrouver le fils de Joyce – et après on oubliera tout ce qui est arrivé.

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook

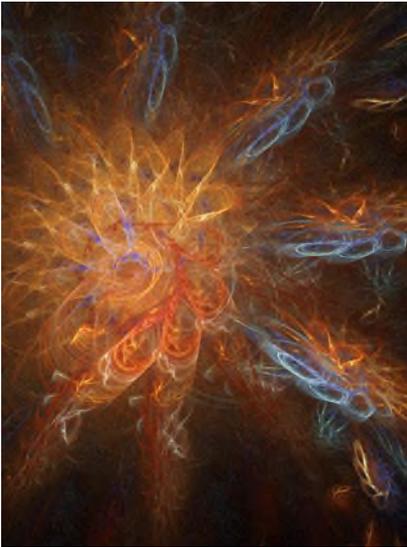


Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des stats, des suivis de cas

"personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Les yeux émerveillés

Fasciner et faire rêver



Non, il ne suffit pas de coller une fusée dans un coin de la couverture ou des oreilles pointues aux héros pour que le lecteur en ait pour son argent question merveilleux – et en redemande. La presque totalité de la production écrite, voire bande-dessinée et bien sûr télévisée ou cinéma rate presque invariablement le coche quand il s'agit de fasciner pour de vrai le lecteur. Et non, la violence ou le sexe n'ont (presque) rien à voir avec le phénomène.

D'abord, dans leur immense prétention, un bon nombre d'auteurs / chroniqueurs des années 1970, sans doute frustrés d'être incapables de créer des récits d'un niveau satisfaisant, ont essayé de faire croire qu'il était impossible de faire aussi bien que les anglo-saxons, voire que cela n'avait rien à voir avec la Science-fiction et qu'écrire mieux n'avait aucune chance de faire augmenter les ventes ou même de simplement les maintenir : il ne fallait donc pas chercher à écrire de manière imagée – il fallait que ce soit le plus intello possible et le moins compréhensible possible – un peu comme ces inspecteurs de l'IUFM qui vous accuseront de faire du mal aux enfants quand vous leur dites que la musique s'écoute aussi en pensant à des images ou en dansant – et qui font censurer le texte du compositeur qui accompagne les œuvres symphoniques.

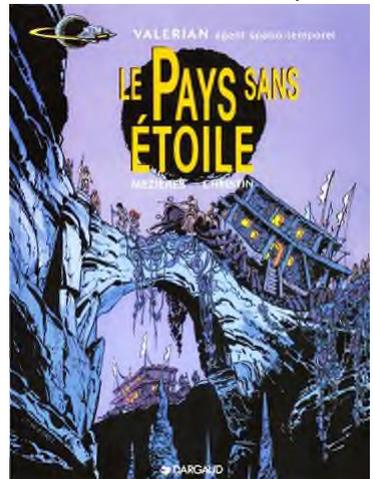


De même, qu'il était interdit d'écrire des descriptions claires donc stimulantes ou des aventures claires donc rebondissantes de vrai – trop populaire – il aura été interdit d'utiliser trop de dialogues, trop passionnants ou brillants, parce qu'un roman ou une nouvelle ou une bande dessinée, ce n'est pas, vous comprenez du théâtre. Et dans le même état d'esprit, évitez les descriptions parce qu'un roman n'est pas une bande-dessinée.

La réalité est que les gens qui vous tiennent ce genre de discours sont en général incapables d'écrire des dialogues, construire des intrigues etc. et veulent seulement interdire les petits jeunes de réussir là où ils ont lamentablement échoué, parce que... jalousie, jalousie, et aussi élimination de la concurrence. Et l'édition et toute la culture française peuvent crever, pourvu qu'ils aient le dernier mot et bouffe le dernier petit-four du dernier cocktail en ville...

Jules Verne y était pourtant arrivé, lui, à émerveiller ses lecteurs – et susciter en conséquence nombre de carrières d'ingénieurs, d'invention, de brevets – donc de richesses personnelles et de produit intérieur brut, pour ceux qui ne jureraient que par le fric et prétendraient que la SF ne sert à rien et qu'il faut seulement faire le vide dans la tête des téléspectateurs pour faire de la place aux publicités et à la propagande.

Et dans les années 1970, les auteurs n'ont vraiment aucune excuse car à la même époque règnent un certain nombre d'illustrateurs extrêmement doués de la même époque – les **Mézières**, **Bilal**, **Caza**, **Moebius** et



tellement d'autres encore : n'importe quel auteur de nouvelles, de romans, de scénario pour film ou télévision n'avait qu'à admirer une couverture, une planche de bandes dessinées et simplement coucher sur papier tout ce qui jaillissait dans sa tête et dans ses rêves à la vue de ces fascinantes images, de ces couleurs éclatantes, de ces créatures et de personnages beaux quand bien même ils seraient laids. Et de remonter aux sources de ce qui avait inspiré un tel art chez les illustrateurs en question, et ils auraient fait sauter la banque – ou en tout cas vendu beaucoup plus de bouquins.

Donc, en guise de préambule, si vous voulez émerveiller, fasciner, fidéliser vos lecteurs et être lu davantage, commencez par faire table rase de tout ce que l'on a pu vous dire à l'école ou de tout ce que vous avez pu



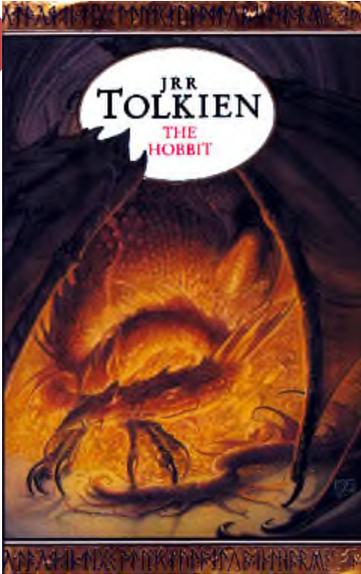
lire en France et méfiez-vous des mauvais conseils.

L'émerveillement est un sentiment

Maintenant retour à la réalité : l'émerveillement est un sentiment, donc une

combinaison d'émotions, donc le résultat d'une stimulation des sens – qui peut se mesurer chimiquement et s'expliquer par l'évolution et la gestion de l'information par le cerveau humain – comme par celui de l'animal.

Pour qu'un texte, une image, un film, une scène de théâtre, un numéro de cirque, un jeu vidéo, etc. puisse émerveiller, il doit stimuler son lecteur spectateur. Autrement dit, il doit y avoir non seulement **un contenu**, mais surtout **une variation** sensible de ce contenu – la lumière succède à l'ombre, la couleur à la grisaille, le mouvement à l'immobilisme.



En littérature comme au cinéma, on parlera d'offrir un dépaysement, de l'évasion : l'auteur du récit ouvre au lecteur son horizon – l'emporte dans des lieux, des époques différentes de la scène. Il doit les décrire pour de vrai, il doit les animer. Et si la réalité ne suffit pas, l'auteur doit créer une nouvelle réalité, aussi riche et cohérente que l'original – c'est l'explication numéro un du succès écrasant de la SF / Fantasy / Fantastique en terme de box-office ou de tirage – et à quelque époque de l'humanité que ce soit, les mythes et les légendes jouant à fond les cartes du merveilleux, en usant exactement des mêmes techniques du récit.

Nombreux sont les écrivains et les critiques qui méprisent la Science-fiction – le Fantastique, la Fantasy, d'abord parce qu'ils ignorent un domaine qu'ils n'ont pas pris le temps d'explorer, de comprendre et d'apprécier – et parce que ce domaine peut les terrifier, car l'inconnu fait peur. Le fait que beaucoup d'auteurs abusent de l'ultra-violence ou du sexe (qui est une forme de violence) dans les récits d'aventures ou de SF ne les aura pas aider.

La répétition d'un certain lexique

Le merveilleux n'a pas besoin d'ultra-violence ou de sexe, mais à un moment, il va user des mêmes techniques qui régissent le gore ou la pornographie, à savoir **la répétition** ou la variation autour de la répétition de certains mots, certaines images, lesquels, de manière hypnotique, vont activer le cerveau droit – celui de l'imagination, de l'inspiration, de la partie pour le tout et du tout pour la partie, et surtout celui de l'inconscient.

Lorsque le merveilleux provient de l'évasion, c'est-à-dire d'un monde peu familier du spectateur, qui va mettre tous ses sens en éveil par sa nouveauté et par ses promesses – d'aventures, de trésor, de vie meilleure, de rencontres enchanteresses ou tout simplement de changement,

l'auteur (le réalisateur, le dessinateur) va répéter les mots issus d'un lexique un peu comme le gore ou le porno, mais un peu plus vaste tout de même, celui des composantes du monde merveilleux.

D'où la méthode Jules Verne : je prends l'encyclopédie ou le numéro du magazine de géographie de mon époque sur le décor dans lequel je veux immerger mon lecteur, et en avant les listes sans fin d'espèces de poissons ou de végétaux des forêts transylvaniennes. Le plus étonnant est que cela fonctionne – et pour cause, c'est le même émerveillement que l'on ressent lorsqu'on ouvre une superbe encyclopédie plus ou moins illustrées, ou un récit d'un véritable voyage plus ou moins lointain, riche en expérience et souvenirs stimulants les sens.



Les pasticheurs de Tolkien l'ont bien compris, ce qui fera dire à Orson Scott Card, que pour faire de la Fantasy, il faut forcément des elfes, des nains, des forêts, des montagnes, des villes souterraines abandonnées etc. – et à l'opposé, pour faire de la Fantasy il faut forcément des vaisseaux spatiaux, avec des rivets. Deux décennies plus tard, le public aura suffisamment consommé et développé son appétit pour accepter les gros mélanges, et appréciera des vaisseaux spatiaux remplis d'elfe et s'émerveillera d'un dragon dans l'espace anéantissant l'Etoile Noire – car à force de s'émerveiller des attributs d'un genre, il n'arrivera plus à s'émerveiller – le plus fantasmagorique des scénarios lui sera devenu familier.



Les clés du récit rémanent

Heureusement, il y a un second degré de l'émerveillement – il n'est pas nouveau, les plus anciens des auteurs – et je parle bien de l'invention de l'écriture, le pratiquaient déjà. Cette fois la clé n'est pas le lexique, mais la manière dont les mots employés emportent chacun plusieurs sens. Le plus simple est de parler de **contextes et de métaphores** : chaque fois que vous utilisez un mot, vous appelez comme un genre de sorcier un contexte à l'esprit du lecteur – malheureusement, cela dépend de l'éducation, de l'expérience personnelle et de l'époque du lecteur, donc l'auteur n'est jamais complètement maître du phénomène et peut laisser tel lecteur de marbre, tandis qu'un autre sera complètement conquis et planera très haut sans avoir fumé quoi que ce soit.



Par exemple, si je parle d'un bateau englouti, j'appelle le contexte du commerce maritime, de la plongée et des récits de Jacques-Yves Cousteau, des histoires de pirates, des croisières en mer et par exemple du naufrage du Titanic. Si je parle ensuite d'île, comme dans le **Club des Cinq et le Trésor de l'île**, le contexte de commerce croise celui de **l'île au Trésor** – et une aventure de pirates commence à naître dans un coin de l'esprit du lecteur, et au

merveilleux du récit tel qu'il est écrit et illustré noir sur blanc dans le livre, se superpose un second récit, rêvé, se métamorphosant sans arrêt – et c'est ce merveilleux d'arrière-plan qui vient d'un coup gonfler la voile du récit original unique, forcément limité.



Des flèches et des portes ouvertes

Les métaphores sont des associations de mots / images avec d'autres mots / images selon plusieurs principes, qui découlent naturellement d'analogie : ce qui se ressemble ne serait-ce que par un point peut être considéré comme le même objet – par exemple un ballon rouge est la même chose qu'une voiture rouge – si le ballon éclate, il peut signifier

aux yeux du lecteur un accident de voiture, ou encore une crevaision. Tout est possible du moment qu'il y a une ou plusieurs idées communes contenue dans les deux mots, les deux images.

Mais les métaphores vont plus loin et tendent à se consolider au fur et à mesure que les millénaires d'histoires racontées par l'Humanité s'accumulent : des objets, des noms, des situations, des représentations – cartes, peintures, personnages deviennent autant de portes ouvertes, autant de passage d'un monde à l'autre. Certains philosophes psychiatres y verront des archétypes universels communs à tous les récits – comme Jung, d'autres parleront du héros aux mille visages – et d'autres réduiront la totalité et le détail de n'importe quel récit à une collection de tropes, c'est-à-dire de clichés. La réalité est qu'il s'agit de flèches : l'auteur incorpore dans son récit un élément qui est comme une flèche pointée vers un autre élément – réel ou fictif, extérieur au récit.

Si le lecteur saisit l'allusion, c'est-à-dire suit la flèche, consciemment ou inconsciemment, passivement ou activement, c'est-à-dire qu'il va faire des recherches, intrigué – ouvrir une encyclopédie, ou se fier, pauvre de lui, aux sables mouvants de la Wikipédia, l'émerveillement propre à l'élément extérieur va l'inspirer, le stimuler jusque dans ses rêves et le reste de sa vie.



Hypnose, endoctrinement et placement de produits

C'est cependant une forme d'hypnose, et certains propagandistes en useront pour mettre dans la tête d'un public-cible certaines idées – la technique la plus grossière étant le placement de produits : vos chers « amis » (Friends) de tous les soirs feront des blagues à deux balles assis dans un divan en buvant des boissons et en tripotant leur téléphone mobile en évitant soigneusement de dissimuler la marque.

Le gigantisme, les foules en liesse forcées, les hymnes, et tous les autres ingrédients obligés du spot électoral suivant à la lettre les vieilles recettes de l'Antiquité jusqu'à Hitler sont un autre exemple de l'émerveillement utilisé pour conditionner les foules. Cela explique pourquoi une série pour la jeunesse des années 1930 centré sur la vaillance et l'honneur de jeunes scouts racontant une variante du **Prisonnier de Zenda** se retrouvera mise à l'index, dès lors qu'elle ne diabolise pas les scouts allemands de l'époque – mouvement d'autant plus facilement récupéré par Hitler que les rituels et uniformes peuvent servir aussi bien à l'instruction qu'à l'endoctrinement.

D'autres objets peuvent au contraire briller par leur absence, et cette absence s'imprimer au fer rouge dans l'esprit du lecteur spectateur. Par exemple en



prétendant défendre la femme ou bien l'homme, une production s'efforcera d'éliminer les modèles féminins ou masculins de l'esprit du spectateur – ou de les traîner dans la boue. Dans tous les cas, le résultat sera toxique, la réalité est que les modèles positifs masculins comme féminins existent, les censurer c'est en priver le spectateur / lecteur et lui préparer un futur d'Enfer et surtout de minable.

L E S
METAMORPHOSES
D'OVIDE,
EN LATIN ET FRANÇOIS,
DIVISÉES EN XV. LIVRES.

Avec de nouvelles Explications Historiques, Morales & Politiques
sur toutes les Fables, chacune selon son sujet,

DE LA TRADUCTION
DE M^r PIERRE DURYER PARISIEN,
DE L'ACADEMIE FRANÇOISE
Edition nouvelle, enrichie de tres-belles Figures.



A AMSTERDAM,

Chez P. & J. BLAY, JANSIOMM^r WASSERER, BOON, & GOETHALS
M D C C I L

Des métamorphoses

Le troisième degré de l'émerveillement est plus mécanique : il consiste à provoquer la stimulation, le changement, la métamorphose, donc la curiosité et l'emballement de l'inconscient en se décalant de réalité – ou bien d'une fiction précédente. Vous transformez ce qui existe déjà en quelque chose d'autre, en changeant l'une de ses composantes.

C'est également un procédé aussi vieux que le monde – Les métamorphoses étant précisément le

titre d'un récit antique de Fantasy en forme de catalogue signé Ovide.

Changer seulement le nom (par exemple en usant de techno-baratin) et conserver la fonction ne suffira pas : appeler « laser » une épée ou un aspirateur laissera froid le spectateur qui reconnaîtra l'épée et l'aspirateur, à supposer qu'il sache ce que c'est.

Pas besoin non plus de tenter le futurisme à tout crin et tout repeindre en iPhone : un vieux phonogramme ou une disquette souple des années 1980 intriguera plus fortement la génération Z la nouvelle console ou le dernier modèle prétendument nouveau de bikini ou de voiture plus ou moins électrique.

En revanche, le changement d'apparence, cela va marcher : l'épée laser fonctionne parce qu'elle brille et fait des jolis vrombissement.

L'évolution de la performance – en plus elle cautérise, ou encore elle dévie les tirs de pistolets / pistolaser, là, il y a de quoi s'émerveiller. Exactement comme au téléachat ou lors d'une « réclame » qui promet tout et l'impossible – la purée comme Maman, le nettoyage en un clin d'œil de plusieurs années de gras et de rouille ou rester fraîche à la sortie d'un marathon...

De l'appât du gain

Vous l'aurez compris, l'émerveillement vient dans ce cas de l'appât du gain : tel le génie sortit de sa bouteille, l'auteur / l'illustrateur / le réalisateur offre au lecteur / spectateur la perspective d'en avoir plus que son argent. Il fait littéralement rêver : et si j'avais une fusée comme **Flash Gordon** – et si j'avais comme meilleur ami un robot géant qui pourrait aussi se transformer en voiture etc. Cet émerveillement-là est tout simplement celui qui a fait descendre l'Humanité de son arbre, sortir de sa caverne et construire une station spatiale.



Le récit merveilleux promet donc une vie meilleure au lecteur si jamais celui-ci vient à le réaliser, quelle que soit la méthode : partir à son tour sur les traces d'Ulysse en paquebot sur la Méditerranée, ou devenir astronaute et embarquer finalement à bord de l'ISS, devenir le Sauveur de l'Humanité en inventant la vaccination (celle qui marche et qui n'empoisonne pas en masse) tout est possible pourvu que l'on choisisse

le bon chemin. Entre de mauvaises mains, le récit merveilleux peut aussi inspirer l'horreur totale – c'est-à-dire au lieu de faire espérer un gain, une vie meilleure – faire craindre le pire, et vous obtenez alors ce torrent de récits apocalyptiques récupéré aux passages par les sectes pour mieux abuser de leurs fidèles, mais il inspire aussi des solutions aux pires malheurs, et du bonheur durable.

Et jusqu'à présent, ces récits inspirant l'espoir sont parmi ceux qui ont le plus rapporté à leurs auteurs, quand bien même ils relèveraient de la pure Fantasy comme la série des **Harry Potter** ou de l'utopie comme le **Star Trek Original** des années 1960 – ses téléphones portables, ses équipages de toutes les couleurs, toutes les races, toutes les espèces – Car les récits merveilleux ont beau être des « mensonges », comme s'en excusait déjà en son temps Lucien de Samosate, leurs inventions deviennent facilement des réalités pourvu que le génie humain bien ou mal intentionné s'en mêlent.

David Sicé, le 10 décembre 2016. *Illustrations : David Sicé, Vingt Mille Lieues sous les mers ; Valérien : Le Pays sans étoiles ; Avatar de James Cameron ; L'île au trésor ; la Planète au Trésor ; Thésée et le Sphinx ; Le Livre de la Jungle 1967 ; Le Hobbit ; Beowulf ; Le bracelet de vermeil, les Métamorphoses d'Ovide ; Titanic de James Cameron.*



L'actualité quotidienne de la Science-fiction, de l'Aventure et de la Fantasy

Remontez le temps, avec le résumé exact et intégral du début de chaque récit, les premières lignes et les couvertures – et vérifiez les traductions et les versions de vos achats.



Interview

Fregri

*Fred Grivaud, dit « Fredgri », c'est l'illustrateur de la renaissance des Conquérants de l'Impossible lorsqu'en 2007, Dominik Vallet fonde la maison d'édition Temps Impossible et convainc Philippe Ebly lui-même d'achever **Le***

***Prisonnier de l'Eau**, puis **Le Chien qui miaulait** et enfin le recueil de nouvelles, **Sur le Fleuve du Temps**. Et c'est bien sûr grâce à Fredgri que les plus récents portraits des **Conquérants** ont pu paraître sur le blog Philippe-Ebly.Info et le forum Philippe-Ebly.fr, ainsi que dans le fanzine eblyen l'Etoile étrange...*

Comment es-tu venu au dessin ?

Oula, ça remonte loin ;-) Je ne sais pas vraiment en fait, j'ai toujours dessiné. Mon père aimait ça aussi, il griffonnait des choses dans son coin, peut-être m'a-t-il transmis une étincelle, je ne sais pas, mais ça plus mes premières lectures de comics ont fait que progressivement je me suis découvert un amour du dessin, je copiais mes dessinateurs préférés, je faisais mes propres petites histoires à base de héros musclés avec des capes ! Puis les choses se sont enchaînées...

Quels illustrateurs et quelles bandes dessinées t'ont particulièrement inspirés ?





Au début, ça a été sans nul doute les américains comme **John Byrne** ou **Andru...**

Ensuite des gens comme **Perez**, **Garcia Lopez**, **Golden...** Les comics constituaient la grande majorité de mes lectures, j'en dévorais sans cesse, une fois mon maigre argent de poche dans la main je filais sur les quais retrouver au marché le revendeur de vieux **Lug** et je repartais avec un ou deux recueils de **Special Strange** ou de **Strange...** Avec le temps j'ai découvert d'autres choses, le fait que je me sois mis à participer à des fanzines a ouvert mon horizon de lecture, j'ai découvert le franco-belge en parallèle, et du coup, je me suis nourrit de tout ça, mon trait à évolué.

Mais concrètement, il y a beaucoup de lectures qui m'ont particulièrement marqué sans pour autant m'avoir "inspiré" graphiquement, je pense à l'école graphique de **Sienkiewicz / McKean / Williams / Pratt / Muth**, tu vois, je suis éblouit par eux, mais c'est à des coudées de ce que je peux faire, donc je n'ai jamais réellement tenté de m'en inspirer, même si j'ai toujours révé être un jour encré par un gars comme Sienkiewicz !!! Mais l'école franco-belge a pas mal changé la donne aussi, dans mon dessin, des gens comme **Dupuy**

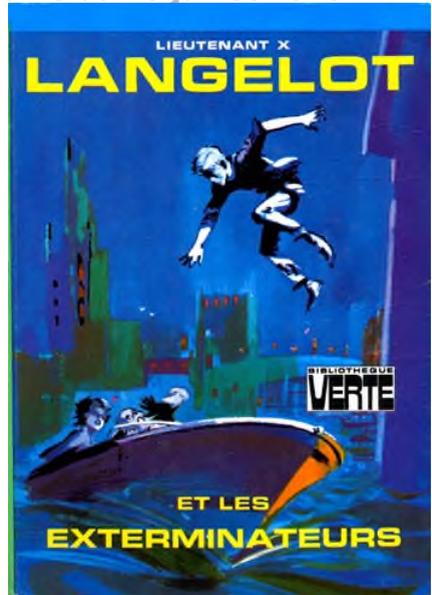
et **Berbérian**, **Frank Pé**, **Gibrat**, **Prado...** Tous ont eu énormément d'influence sur mon dessin !

À côté de cela, quels sont les récits – romans, bandes dessinées, films (jeux de rôles, jeux vidéo ?) qui ont bercés ta jeunesse ?

Ben ça va paraître un peu opportuniste de dire ça, mais franchement mes grandes lectures d'ado ce sont les romans de **Philippe Ebly**, ainsi que les **Langelot**, **Barjavel**, les romans des **Trois jeunes détectives** de Alfred Hitchcock, et en parallèle les **Agatha Christie**... J'aimais bien aussi les **Jules Verne**... Mais en fait je ne me souviens pas de tout, j'ai toujours été un boulimique de lecture. J'aimais ces héros avec lesquels on pouvait s'identifier, qui nous entraînaient dans des aventures. Mais j'aimais bien aussi les énigmes, les trucs qui te font réfléchir tranquillement ;-) ...à l'époque je lisais aussi un peu des Franco-Belges à la bibli, comme **Ric Hochet**, **Yoko Tsuno**, **Tintin**...

Est-ce les études aux Beaux-Arts c'est galère, ou bien est-ce que tu recommandes ? Il y a des plus, il y a des moins ?

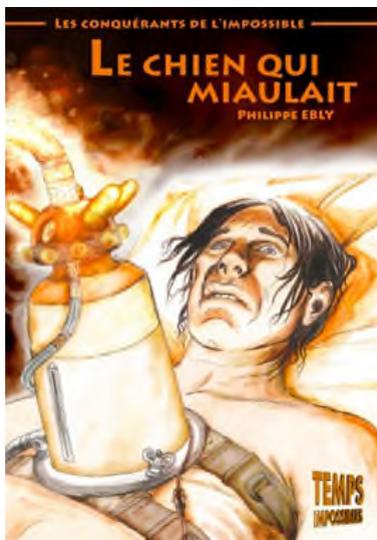
Bon, maintenant, avec du recul, je sais que j'y ai passé certainement mes meilleurs années. C'est étrange de dire ça, mais il y avait une telle rupture avec mes années lycée d'avant et sur l'année d'armée qui a suivi que chaque fois que j'y repense...



Quant à savoir si je recommande les Beaux-Arts ? C'est compliqué, car il faut bien se demander pourquoi on veut y aller, qu'est-ce qu'on veut faire ensuite ? Si c'est juste pour clarifier des envies et éventuellement se diriger ensuite vers l'enseignement, pourquoi pas, les deux premières années en tronc commun sont très bien pour ça, on a accès à plein d'ateliers, on peut essayer pas mal de choses, c'est très bien.

Par contre si on veut vraiment en faire un métier, il faut rapidement se confronter à des contraintes concrètes qu'on n'a pas aux Beaux-Arts. Parce que c'est important de penser son portfolio de façon presque professionnel, au fur et à mesure, de penser ses travaux et sa démarche dans le même sens aussi. Et de ce point de vue là je recommande davantage les Arts Appliqués qui sont davantage dans une démarche concrète, avec des cas de figure qui ne sont plus de la simple théorie ou de l'exercice.

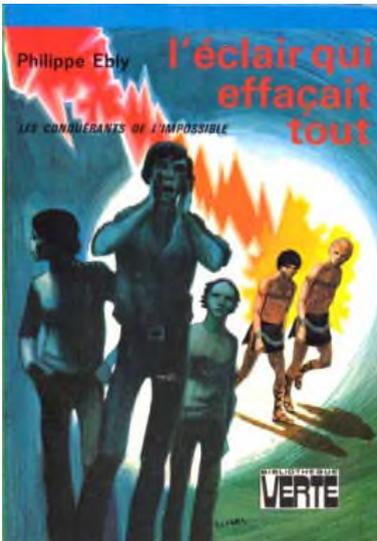
Quand je suis sorti des Beaux-Arts, j'ai très vite découvert que mon "book" n'était qu'une accumulation scolaire d'exercices qui n'avaient absolument aucun poids auprès des professionnels ! En plus je suis mal tombé, on était en pleine période où le dessin n'avait plus trop la côte dans les agences de pub (ce qui a pas mal changé depuis), ce qui fait que le fait de devoir tout reconstruire m'a très vite épuisé moralement !



C'est comme le rapport à l'argent. Les jeunes étudiants qui sortent de ces écoles ont souvent un rapport faussé avec l'argent. Soit ils ne savent pas comment vendre leur boulot, soit ils demandent beaucoup trop... Ça c'est réellement quelque chose qui doit très vite être abordé avec les étudiants !

Quand tu reçois des commandes comme celles de Temps Impossible, est-il difficile de donner un visage à des héros ?

En fait, c'est très particulier comme commande, c'est vrai. D'une part parce que ces perso, moi je les lisait gamin, je me suis fait une image d'eux. Ensuite, quand Dominik est venu vers moi avec cette proposition, il avait lui aussi sa propre vision des personnages – qui coïncidait pas mal avec la mienne, soyons honnête ;-) ... C'est parfois difficile de se réapproprié comme ça un univers graphique, les lecteurs ont leur propre référence. En plus, ça faisait genre 30 ans que je n'avais plus rien lu d'eux, et je me retrouvais face à des gens qui ont tout lu de ces histoires !!! Mais en fait, ça s'est super bien passé, parce que j'ai eu les coudées franches

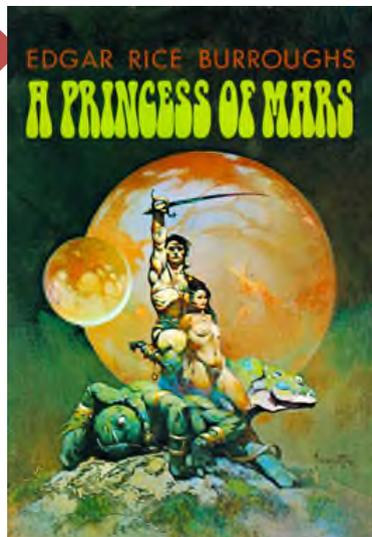


la dessus, avec beaucoup de liberté. On se connaît depuis longtemps avec Dominik, c'est un ami, donc ça a toujours été un grand plaisir de collaborer sur ces livres à ses côtés !

Connaissais-tu les romans de Philippe Ebly avant de les illustrer ? (est-ce que tu en as aimé certains plutôt que d'autres ?)

Donc oui, je connaissais cet univers, mais je le connaissais d'un point de vue du lecteur enfant / ado qui dévorait tout ça sans forcément s'attarder sur un titre plus qu'un autre, d'autant que dans ma petite tête je mélangeais pas mal avec l'autre série de Philippe Ebly: **Les évadés du temps**. Mais je me rappelle avoir adoré les trois premiers titres **Destination Uruapan**, **Celui qui revenait de loin** et **L'éclair qui effaçait tout** ! Je les ai longtemps gardé d'ailleurs – je me demande si je n'ai pas encore certains de ces livres d'ado avec mon prénom marqué au dos de la couv !!!

En Science-fiction, comme en Fantastique ou en Fantasy, il y a des thèmes, certains types de héros ou de méchants, des monstres et des décors qui reviennent – est-ce qu'il y en a certains que tu as particulièrement envie d'illustrer ?



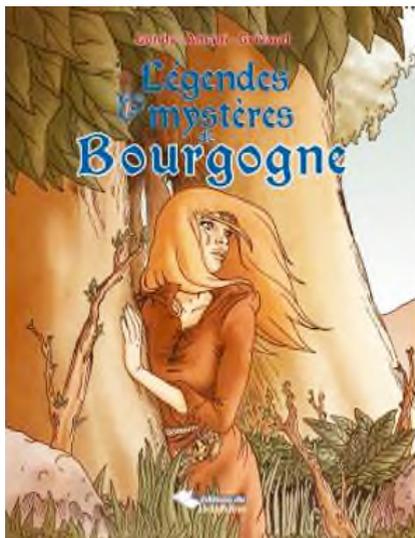
Avec l'âge je me rends compte que je fais un retour à des choses d'avant que j'aime bien. Des héros de Pulp comme **John Carter**, **Flash Gordon**, j'aime beaucoup ce rythme feuilletonnesque qu'on retrouve aussi dans les vieux strips ! Donc oui, j'aimerais bien un jour avoir l'occasion d'illustrer ce genre de livre. Sinon, en SF je suis pas mal branché par du Steampunk, ou les romans de **Philip K. Dick** ou **Christopher Priest**, donc pourquoi pas. J'aurais maintenant envie de mieux connaître aussi les vieux écrivains de la génération des **Isaac Asimov**, Ray Bradbury etc...

Peux-tu nous parler de tes bandes dessinées et à quel niveau tu intervien ?

En fait en BD "pure" je n'ai pas fait grand-chose. Il y a eu **Alcheringa**, avec Alex Nikolavitch, sur lequel j'étais dessinateur de l'ensemble des planches, il y a eu les divers petites histoires pour Semic – **Ozark**, surtout, mais aussi un épisode de Phénix et quelques planches dans **Alone in the Dark** –, ainsi que quelques couvertures.



Puis j'ai travaillé sur le projet **La compagnie des glaces** pour Dargaud, sur les trois premiers volumes, je m'occupais des personnages principaux. Ensuite, je me suis surtout concentré sur l'illustration et ça n'est qu'assez récemment que je me suis remis à la bande dessinée avec d'une part le fanzine **Kadavresky** édité par notre association **Terium**, sur Dijon (le numéro 5 sort très bientôt), et enfin l'album **Légendes et Mystères de Bourgogne** adapté des nouvelles de Sandra Amani, que j'ai co-dessiné et mis en couleur avec mon camarade Romain Gondy pour les Éditions du Belvédère, paru en mai dernier. Tout ça m'a rassuré et donné envie d'en faire davantage, voir même de me lancer sur mon propre projet... Donc la machine est relancée !



Peux-tu nous parler de ton actualité et de tes projets pour le futur ?

Alors mon actualité directe c'est surtout de l'illustration. Là je planche sur un livre à illustrer pour les **Moutons Electriques**, j'ai un peu d'institutionnel à faire et des ateliers BD à Dijon, pour faire chauffer la marmite. Mais sinon, dès janvier j'entame mon projet solo, ainsi que du démarchage pour des boîtes de jeu, entre autre !

Qu'attends-tu d'un bon scénario de bande-dessinée aujourd'hui ?

Pour l'instant, que ça soit au moins bien écrit ;-) Sinon, j'aimerais être surpris, avoir devant moi un scénario inventif et concerné par le monde qui nous entoure – même si ça ne m'intéresse pas des masses d'illustrer une

histoire trop ancrée dans notre société, c'est relatif... Mais j'attends encore ;-)))

Est-ce que tu constates une évolution de la bande dessinée depuis les bd de ton enfance ou de ton adolescence et les bandes dessinées d'aujourd'hui ? Des plus, des moins ?

Évidemment ! Tu sais, j'ai commencé à écrire des articles au même moment que mes premiers dessins ont été édités de-ci delà. Je lis donc beaucoup de BD et en effet ça a beaucoup évolué. Cependant, même si je regrette certaines choses, je sais en apprécier d'autres maintenant. J'ai moi-même évolué dans ma façon de lire, dans mes attentes, et je suis content de cette richesse de proposition.



Je me suis simplement éloigné de certaines choses, comme les big two (**Marvel** et **DC**) qui ne m'intéressent plus du tout, ou alors à l'occasion d'épisodes dessinés par des artistes que j'apprécie... Mais ça ne me gêne pas car j'ai d'autres choses à lire... Mais ça reste un point de vue de lecteur qui n'est absolument pas blasé par ce médium, très loin de là.

En contrepartie, du point de vue du créateur, je suis beaucoup moins enthousiaste. Se lancer dans cette aventure qu'est la bande dessinée c'est aujourd'hui extrêmement risqué et même casse gueule... Ça fait peur !

Tu es plutôt actif sur Internet, peux-tu nous parler d'un ou plusieurs sites que tu admires ou qui sont particulièrement intéressants du point de vue de l'illustration ?

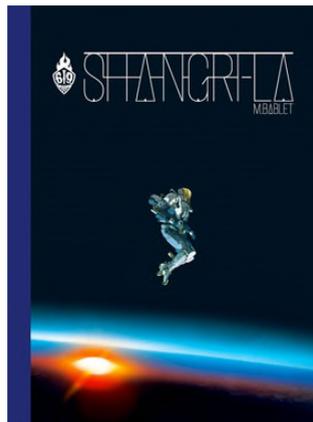
En fait, aujourd'hui on n'a simplement plus le choix !

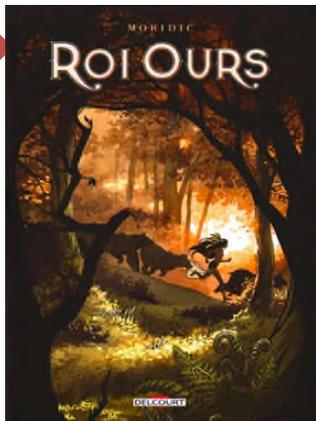
Soit on investit l'espace Internet, on se constitue des galeries par-ci par-là, on montre des dessins, on anime un mur (**Facebook / Instagram / ComicsArtFans / DeviantArt / Google+** etc.), on se montre actif et productif, soit personne ne nous connaît et basta.

Et encore moi je me trouve particulièrement mou du genou niveau Internet. Je pourrais nettement plus me montrer. Je pense à des forum comme **Café Salé** et d'autres du même genre. Donc ça fait partie des résolutions qu'il faut que je prenne rapidement !

Enfin est-ce qu'il y a des films, bandes dessinées, romans, séries télévisées, jeux vidéo etc. qui t'ont particulièrement impressionnés récemment – ou bien que tu attends impatientement ?

J'aime bien les choses liées à l'imaginaire et au graphisme. Donc en BD j'ai bien aimé des albums comme le récent et très beau **Shangri-là**, de Mathieu Babellet, **Le Roi Ours** de Mobidic, **Ardalèn** de Prado, l'intégrale **Broussaille** de Bom et Frank, **L'abominable Charles Christopher** de Karl Kerschel ou même **Hasard ou Destinée** de Becky Cloonan, mais franchement il y en a beaucoup d'autres...





Niveau Ciné... Ouais, des choses comme **Ex Machina** ou **Interstellar**, j'aime bien les grands films SF plein d'effets, c'est mon côté fanboy qui persiste, mais j'aime aussi les choses plus intimistes, plus douces...

En roman ça dépend, j'aime bien les polars scandinaves, c'est étrange, mais bon ;-)) là, je suis plutôt dans des livres de socio-alternatifs car j'ai besoin de décoder ce qui nous arrive et de passer le filtre qu'on nous rabâche à longueur de temps partout. Donc j'ai aussi hâte de retrouver mes romans SF !

Niveau série télé, il y a pas mal de choses aussi. Je découvre **Westworld**, j'aime bien **Penny Dreadful**, **Real Humans**, **True detective**, **Doctor Who**, les séries Marvel et un peu moins les séries DC. J'avoue néanmoins moins accrocher progressivement aux séries qui forcent le côté Grim & Gritty comme **Game of Throne** etc. Mais bon, c'est la mode, que veux-tu...

Un grand merci et à bientôt ! *Plus quelques liens pour découvrir les dessins et les publications de Fredgri...*



<http://fredgri.deviantart.com/>

<http://fredgri21.free.fr/>

<http://fredgrigri.blogspot.fr/>

<http://fredgri.daportfolio.com/>

<http://fredgri.ultra-book.com/portfolio>

<http://objectif-mars-editions.com/authors?id=11>

L'escamoteur du 221B – 8



**Une fan-fiction des
Conquérants de l'Impossible
d'après les romans de
Philippe Ebly, par David Sicé
Illustrée par Fredgris**

*** 8 ***

Résumé des chapitres

précédents : Serge et Xolotl ont été projetés par accident dans le Londres Edwardien de 1902. Thibaut, Marc, Souhi et leur guide anglais de 2002, Tom Anderson, les ont rejoints pour leur porter secours. Serge doit se faire passer pour un ingénieur en électricité médium afin de découvrir comment Lord Walter, a pu découvrir le moyen d'escamoter des choses et

des gens au 21^{ème} siècle. Seulement Serge a dû mal avec les coutumes de cette époque – et Thibaut vient de découvrir qu'ils étaient espionnés par quelqu'un qui utilise une technologie qui n'est pas de ce siècle !

Remonté dans le fiacre, Serge était catastrophé. Il demanda aussitôt à Xolotl : « Je nous ai tous mis en danger, c'est ça ? »

Xolotl répondit doucement : « On est toujours un peu en danger quand on voyage dans le temps ; tu ne pouvais pas deviner que nous étions surveillés depuis le début... »

Serge se renfonça sur la banquette : « Mais Thibaut et les autres s'en doutaient, eux. Ils auraient tout de même pu nous pré... »

Serge se retourna vers Xololt, l'air soudain rassuré : « Et si c'était l'équipe B ? »

Xololt fronça des sourcils, incrédule : « Tu veux dire que ce serait Auvernaux qui nous aurait envoyé un écureuil truqué pour garder un œil sur nous ? »

Serge se renfonça sur la banquette : « C'est vrai que c'est bizarre... Est-ce que c'est seulement possible que l'équipe B soit déjà sur place alors que l'on a même pas encore foiré la mission une seconde fois ? Et est-ce que ça veut dire qu'il y a aussi l'équipe C, D et tout l'alphabet à nous observer tout le temps que l'on passera ici ? »

Xololt soupira : « On ne devrait pas tant se poser de questions... »

Serge s'agitait : « C'est vrai : si ça se trouve, il y a des micros et des caméras ici-même ! »

Et de scruter les moindres interstices de la cabine. Xololt prit un air dégagé et commenta : « Je peux t'assurer qu'il n'y a aucun écureuil avec nous, en tout cas ! »

Un coup sourd au plafond lui répondit.

« ...mais, corrigea tout bas Xololt, nous avons bien un Châlus d'assez mauvaise humeur qui entend tout ce que nous disons. »

Serge poussa un gros soupir, puis il s'indigna : « Comment est-ce qu'on peut s'en sortir si on ne peut même pas discuter tranquillement entre nous ? »

Le fiacre s'arrêta brusquement, et Serge aurait basculé en avant si Xololt ne l'avait pas retenu : « Qu'est-ce qui se passe ? s' alarma le grand blond, on nous attaque ? »

Mais le fiacre s'était seulement arrêté à une vingtaine de mètres d'une grande maison à colonnade avec un grand parc mitoyen de Regents Park,

que Xolotl et Serge avaient pris, faute d'attention suffisante, comme étant encore Regents Park.

« Mince, s'écria Serge, qui n'en croyait pas ses yeux : on est invité chez la Reine d'Angleterre ou quoi ? » Et comme il allait ouvrir la portière pour descendre, Xolotl le retint : « Voilà le comité d'accueil... »

Quelques domestiques se rangeaient précipitamment en ligne au bas du perron tandis qu'un majordome les passait rapidement en revue et que Tom accourrait en redingote pour leur ouvrir la portière.

Xolotl commenta tout bas : « Je ne sais pas si on est chez la Reine d'Angleterre, mais on dirait qu'ils nous pris pour le *Roi* Edward... »

Tom ouvrit la portière du fiacre, Serge descendit sans hésiter, pressé d'en finir avec les mauvaises surprises. Le majordome – un homme âgé grand, digne et droit, qui rappela très vaguement à Serge le conservateur du musée Sherlock Holmes en moins replet, s'inclina et déclara : « Bienvenu à la maisonne Walcott, Mounsire le Baron. Appelez-moi Windhill, je vous prie. Votre vouyêdge s'est-il bienne passé ? »

Serge fit alors un effort pour se redresser et regarder de haut le vieil homme, puis répondre le plus sèchement possible : « Parfaitement, Windhill. »

Puis, il ajouta, par pure curiosité : « Sir Walter sera-t-il des nôtres pour le thé ? »

Windhill s'inclina à nouveau : « Hélas nonne. Sir Walter est regrettablemente retenou à la Chambre cet après-midi, mais il vous rejoindra à dîner. Lady Flora vous attend ainsi que quelques invités, le temps que vous ayez pris vos aises dans l'appartement que nous vous avons préparé. »

Puis le majordome indiqua de la main Tom qui se tenait au garde-à-vous à côté d'eux : « James va vous montrer le chemin ; vos bagages vous y attendent, y compris la grosse malle qui s'était égarée. »

Serge hésita un dixième de seconde, troublé par le fait que Tom avait oublié de leur dire à Xolotl et Serge qu'il avait changé de prénom : « Nous vous remercions, Windhill. »

Le majordome s'inclina à nouveau : « C'est un honneur et un plaisir de vous servir, Monsieur le Baron. »

Cette réponse déplut profondément à Serge, qui commençait à trouver le bonhomme un peu trop obséquieux. Serge voulut alors consulter du regard Tom Anderson, mais l'expression du jeune homme était indéchiffrable. Le majordome avait déjà tourné des talons pour rejoindre les domestiques alignés au bas du perron, et Tom lança un « Si Monsieur le Baron veut bien me suivre... » puis partit résolument en direction de l'entrée principale de la grande maison, passant devant la ligne des domestiques sans leur accorder le moindre regard.

Serge remarqua que Marc ne figurait pas dans la ligne et se demanda pourquoi. « Forestier » était-il dispensé de jouer les piquets parce qu'il était censé avoir été prêté à la maison Walcott par le Baron d'Aspremont, ou bien profitait-il du fait que le petit personnel se retrouvait contraint d'assister à leur arrivée pour poursuivre son enquête ?

Serge imita la vive allure de Tom Anderson et passa à son tour devant les domestiques sans leur accorder un regard – une dame âge aussi digne et sèche que le majordome, trois femmes de chambre d'âge varié, deux autres « pingouin » habillés comme Tom mais moins grands de taille, deux jeunes habillés l'un comme Thibaut, l'autre comme Marc – ce dernier, le plus jeune, ne cachait pas sa curiosité, mais l'autre arborait le même air un peu supérieur que Thibaut avait eu tout à l'heure – ce qui déplut également profondément à Serge.

Ils entrèrent dans un hall, prirent un grand escalier, bifurquèrent dans un long couloir. Tom leur ouvrit alors les portes d'un vaste appartement, confortablement, et, à l'attention de Xolotl, indiquait les différents interrupteurs. Serge s'étonna : l'éclairage était électrique et non à gaz comme il se l'était imaginé.

Puis Tom prit le temps d'expliquer à Xolotl le fonctionnement de la salle de bain et des toilettes. En les écoutant depuis l'entrée de la pièce, Serge

tomba des nues : il n'y avait d'eau courante, donc Tom et Xolotl, et possiblement trois autres domestiques mâles de la maison devraient monter l'eau chaude jusqu'à la baignoire dans des brocs et la remplir aussi vite que possible, puis Xolotl devrait tester l'eau du bain en y enfonçant le bras afin de vérifier que Serge ne s'ébouillanterait pas.

Par ailleurs, il n'y avait pas de cabinet d'aisance mais une pot de chambre en faïence placée sous une sorte de fauteuil troué dans la salle de bain, et un pot de chambre, et un autre près du lit de Serge – et l'honneur de récupérer les pots de chambre une fois rempli revenait à Xolotl en tant que valet de pied de Monsieur le Baron. Tom souligna cependant que ce n'était pas à Xolotl de vider les pots-de-chambre, mais au plus jeune des domestiques, qui vidait par ailleurs la totalité des pots-de-chambre de la maison.

Serge était mortifié. Tom mentionna que Serge prendrait bien entendu un bain avant le grand dîner prévu et porterait tenue de soirée, ajoutant qu'un photographe envoyé par un magazine appelé The Strand immortaliserait la présence des invités mâles à cette réception. Serge se rappela alors que Marc avait effectivement fait allusion à une certaine photo du dîner en question.

Tom acheva son tour de l'appartement en mentionnant qu'il serait convenable que Serge rejoigne Lady Flora et ses invités au thé qui était servi dans la véranda – et avant même que Serge ne pose la question, le jeune homme précisa qu'il attendrait dans le couloir à la porte pour lui montrer le chemin.

Serge remercia Tom, mais alors que le grand jeune homme allait sortir, Serge le rappela : « Comment dois-je vous appeler ici au juste ? Tom, ou James ? ou Anderson ? »

Tom battit des paupières, comme si la question l'avait pris au dépourvu. Il reprit ses esprits : « Appelez-moi de la manière qu'il vous plait, Monsieur le Baron. Cependant Thomas est mon premier nom, Anderson est mon nom et James est le nom que vous pouvez donner à n'importe quel homme-domestique dans cette maison ou dans une autre. »

Décontenancé, Serge le remercia et Tom sortit de l'appartement. Serge se retourna vers Xolotl, et plutôt échaudé, demanda : « Est-ce que j'ai l'air présentable pour le thé de Lady Flora où est-ce qu'il faut que je me cure le nez ou autre chose dans le goût ? »

Xolotl regarda Serge par en dessous, se retenant visiblement pour ne pas rire, avant de répondre : « Monsieur le Barron est impeccable, comme à son habitude. Il fera sensation en société... »

Serge regarda Xolotl d'un air dégoûté... puis éclata de rire : « Asseyons-nous... » proposa Serge en indiquant les fauteuils du salon. « Qu'est-ce que tu as pensé de notre accueil ? »

Xolotl s'était assis dans le fauteuil en face de Serge, sembla se concentrer, les yeux mi-clos, comme s'il revoyait dans sa tête en accéléré les événements les plus récents de la journée : « L'un des domestiques, devant le perron, quand ils étaient tous réunis tandis qu'on leur passait devant. Ils avaient tous les yeux baissés, sauf celui-là. »

Serge claqua des doigts : « C'est bien ça qui me tracassait... Je veux dire, en plus de tout le reste. Les autres avaient tous les yeux baissés. Le seul à ne pas le faire, c'était ce jeune qui ne nous regardait pas non plus dans les yeux... Il était habillé comme Thibaut. »

« Ce doit être le chauffeur, le cocher ou le palefrenier ou les trois à la fois, murmura Xolotl. Et s'il fait le même travail que Thibaut, il a peut-être le même caractère et on s'inquiète pour rien. Et moi, qu'est-ce que je suis censé faire pendant que tu seras à prendre le thé ? Le planton ? »

Serge soupira : « Je suppose qu'en tant que valet de chambre, tu vas devoir te présenter au reste des domestiques. Il doit y avoir un office. Je suppose que Tom qui nous attend à la porte t'y emmènera une fois qu'il nous aura montré le chemin de la véranda. Et puis si Marc est censé être mon larbin à moi aussi, il serait peut-être tant qu'il me rende des comptes : qu'est-ce qu'il a fait au juste comme boulot pour Walter, et qu'est-ce que cela a à voir avec les martiens et les voyages dans le temps. »

Xolotl claqua des doigts à son tour : « Les martiens ! c'était pas à cette époque que quelqu'un a écrit ce roman où les martiens débarquaient sur la Terre sur des machines à trois pattes pour tout détruire et manger les terriens ? »

Serge répondit : « Tu as raison. Seulement je ne me souviens même pas du nom de l'auteur du roman. Qu'est-ce qu'on va faire si ce type-là est aussi invité ce soir au dîner ? »

Xolotl répondit tranquillement : « Moi, rien. Toi par contre, tu risques d'avoir à trouver quelque chose, et pas sûr que raconter que tu as l'habitude de rencontrer des martiens en rêve risque de lui plaire... »

Serge haussa les épaules : « Bah, je n'aurais qu'à dire que je n'ai pas encore lu son roman, parce que j'étais trop occupé à voyager – mais que j'ai hâte de le lire. Et si on se trouve un exemplaire d'ici ce soir, je lui demanderai de me le dédicacer ! »

Xolotl réalisa soudain : « Nos sous ! Ils ne doivent plus rien valoir ici... » Serge se leva, imité aussitôt par Xolotl : « Pas compliqué : Marc a dû nous les changer avec le reste de nos affaires. Allons prendre le thé... enfin, je veux dire, euh, que j'aille prendre le thé ? euh, mince, comment on dit ça déjà ? »

Xolotl répondit, hilare : « En anglais ? *Let me go to the tea-party* ? » Serge grimaça comiquement, puis lança : « Allons-y ! » **À suivre.**

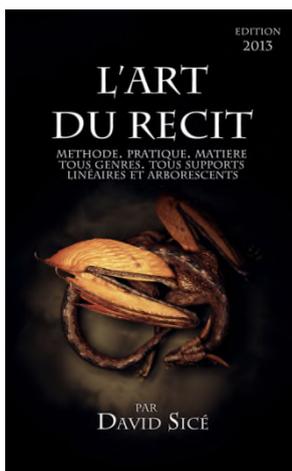


Complétez votre collection des **Conquérants de l'Impossible**, des **Évadés du Temps** et des **Patrouilleurs** grâce aux pages d'Hervé.

<http://haerveusites.free.fr/SitePhE/Sommaire.php>



Retrouvez les lettres de la main Philippe Ebly lui-même mise en ligne sur le site de **L'écrivain Philippe Ebly**.



AUTOPROMO

L'école et les ateliers d'écriture ne vous donnent simplement pas les outils qui permettent d'écrire ce que vous voulez, quand vous voulez et sans aucun stress.

Découvrez les premiers chapitres **gratuitement** sur Amazon.fr, sur Davonline.com et sur etrangeetoile.fr.

L'art du récit rassemble et teste avec vous toutes les techniques pour commencer, terminer et perfectionner vos textes – de la page blanche au point final, en trois parties : **méthodique** – apprenez et écrivez) ; **intuitive** – écrivez sans avoir à apprendre ; et **stimulante** – explorez le domaine de la Science-fiction, du Fantastique et de la Fantasy, et laissez votre imagination s'enflammer.

Le latin sans effort 8



**Apprenez la langue
par excellence des
voyageurs temporels,
en lisant chaque
semaine un nouveau
récit**

Vous n'avez pas besoin
de l'article précédent
pour commencer.

LE BRIQUET D'AMADOU

**de Hans Christian
Andersen**

Un SOLIDATUS MARGABAT SUPER la GRANDEM'RUPTAM :
UNA, DUAE ! UNA, DUAE ! Il HABEBAT le SACCUM SUPER le
DORSO ET le SABREM AD COSTA ; il avait FECERAT la WERRAM,
et MANUTENENS il REVENIEBAT chez lui. CAMMINO FACIENS, il
IIT INCONTRA une VETULAM SORTIARIA ; elle ERAT BENE
VILLANA, SUUM LABRUM INFERIUS TUMBABAT SUPER SUE
PECTORE.

— Bonsoir, SOLIDATI ! DIXIT-elle ; QUOD TUUS SABER EST
BELLUM ! QUOD TUUS SACCUS EST GRANDIS ! TU MIHI HABES
l'AEREM d'un VERI SOLIDATI ; aussi je SUM TIBI DONATURUM
TANTUM d'ARGENTI QUAM TU VOLET.

— GRATIAM, VETULA SORTIARIA, RESPONDIT le SOLIDATUS.

Tous droits réservés images et textes 2016

— VIDESNE ce GRANDEM ARBOREM ? CONTINUAVIT la SORTIARIA en DESIGNAS un ARBOREM TOTO voisin ; il EST INTEGRO CROSA ; MONTA AD SUMMO, tu VIDEBIS un GRANDE TRAUCCUM ; LAXA-TE glisser PER ce TRAUCCO jusqu'AD FUNDO de l'ARBORIS. Je SUM TIBI PANDATURUM une CHORDAM autour du CORPORE PRO POSSE TE ALTARE, QUANDO TU ME APPELABIS.

— QUID FACIAM-je IN l'ARBORE ? DEMANDAVIT le SOLIDATUS.

— TU CIRCABIS de l'ARGENTUM. Une fois AD FUNDO de l'ARBORIS, TU TE TROPABIS IN un GRANDI corridor BENE EXCLARATUM, car il y brûle plus de CENTUM LAMPADES. TU VIDEBIS TRES PORTAS ; TU POTERIS les APERIRE, les CLAVI SUNT AD serrures. SI TU INTRES IN la PRIMA CAMERA, tu APPERCIPIET, AD MEDIUM du plancher, une GROSSAM CAPSAM avec un CANE SUPRA. Les OCULI de ce CANIS SUNT GRANDIS comme des TASSAS à THEAE, MEJUS n'y FACE pas attention. Je TIBI DONABO mon tablier à carreaux bleus, TU l'EXTENDES SUPER le plancher ; MARGA alors courageusement SUPER le CANEM, saisis-le, DEPONE-le SUPER MEUM tablier, APERI la CAPSAM et PREHENDE-y TANTUM de sous QUAM TU VOLES. TOTI SUNT de CUPRI ; SI TU AMES MELIUS l'ARGENTUM, INTRA IN la SECUNDA CAMERA. ILLAC ADSEDETUR un CANIS CUJUS les OCULI SUNT TAM GRANDES QUAM la ROTA d'un MOLINI : n'y FACE pas attention, MITTE-le SUPER MEUM tablier, et PREHENDE de l'ARGENTI à ta guise. SI c'SIM de l'AUREUS QUOD TU PRAEFERAS, TU en HABEBIS aussi TAM QUAM TU VOLES ; PRO cela, il te suffit d'INTRARE IN la TERTIA CAMERA. MEJUS le CANIS QUI ADSEDETUR SUPER la CAPSA a des OCULOS TAM GRANDES QUAM la GROSSA TURRIS ROTUNDA. CREDE-ME, c'EST un FERUS CANIS !

Toutefois n'y FACE pas attention : DEPONE-le SUPER mon tablier ; il NON TIBI FACIET aucun MALUM, et PREHENDE alors IN la CAPSA TANTUM d'AURI QUAM TU VOLES.

— HIC qui MIHI CONVENIT, DIXIT le SOLIDATI ; MEIUS QUOD VOLAS-TU QUOD EGO TIBI DONEM, VETULA SORTIARIA ? Il te FALLIT TUAM PARTEM aussi, je PENDO.

— Non je NOLO pas un sou : TU MIHI APPORTABIS SOLUM le VETULUM briquet QUOD MEA grand'mère LAXAVIT ILLAC lors de sa dernière visite.

— BENE ! PASSA-MIHI la CHORDAM autour du CORPORE.

— La ECCE ; et ECCE de même mon tablier à carreaux bleus. »



Le SOLIDATUS MONTAVIT SUPER l'ARBORE, SE LAXAVIT glisser PER le TRAUCO, et se TROBAVIT, comme DIXERAT la SORTIARIA, IN un GRANDI corridor EXCLARATUM de CENTUM LAMPADES. Il APERUIT la PRIMAM PORTAM : ouf ! le CANIS SEDEBATUR, ET il FIXIT SUPER lui SUOS OCULOS GRANDES comme des tasses à THEAE.

— TU ES un BELLUS garçon, DIXIT le SOLIDATUS en le saisissant ; il le DEPOSIT sur le tablier de la SORTIARIAE et PREHENDIVIT TANTUM de sous de CUPRI QUAM en POTERANT CONTINERE SUA poches. Puis il FIRMAVIT la CAPSAM, remplaça le CANEM SUPRA, ET s'en IVIT VERSUS l'ALTERAM CAMERAM.

Eh ! le CANIS SEDEBATUR, celui QUI HABEBAT les OCULOS GRANDES QUOMODO une MOLA de MULINI. « PREHENDE GARDAM DE ME REGARDARE trop fixement, DIXIT le SOLIDATUS TU POTERIT GADANIARE MALUM aux OCULIS. »

Puis il plaça le CANEM sur le tablier de la SORTIARIAE. MEIUS, en VIDENS la GRANDEM QUANTITATEM de MONETAE d'ARGENTI QUOD CONTINEBAT la CAPSA, il JACTAVIT TOTOS SUOS sous de CUPRI, ET bourra d'ARGENDI ses poches ET SUUM SACCUM.

DEINDE il INTRAVIT IN la TERTIAM CAMERAM. Oh ! c'ERAT HORRIBILE ! le CANIS HABEBAT en effet des OCULOS TAM GRANDES QUAM la TURRIS ROTUNDA ; ils TORNABANT IN SUA TESTA QUOMODO des ROTAS.

— Bonsoir, DIXIT le SOLIDATUS en FACENS le salut militaire, car DE SUA VITA il NON VIDERAT un pareil CANEM. MEJUS POST l'HABERE un PAUCO REGARDATUM : « SUFFICIT ! » PEPENDIT : il le DESCENDIT AD TERRAM et APERUIT la CAPSAM. GRANDIS DEUS ! que d'AURI il y HABEBAT ! Il y HABEBAT de CUJUS acheter toute la ville de Copenhague, TOTOS les PORCOS en SACCHARI des MERCANTIS de gâteaux, TOTOS les SOLIDATOS de PLUMBI, TOTA les JOCATULA, TOTA les DADAS du MUNDI ; ITA, il y en HABEBAT, de l'AURO.

Le SOLIDATUS JACTAVIT TOTAM la MONETAM d'ARGENTI CUJUS il IMPLEVERAT SUAM poches ET SUUM SACCUM, ET il la remplaça par de l'AURI. Il CARRICARAVIT TALI SUAS poches, SUUM SACCUM, SUUM CAPITULUM ET SUAS bottes, qu'il POTERAT à PAENE MARGARE. ESSET-il REGALIS ! il REMISIT le CANEM SUPER la CAPSA, FIRMAVIT la PORTAM, ET QUIRITAVIT PER le TRAUCCUM de l'ARBORIS.

« MANUTENENS, ALTATE-ME, VETULA SORTIARIA !

— HABESNE-TU le briquet ? DEMANDAVIT-t-elle.

— DIABOLE ! je l' OBLITERAVERAM tout à fait.

Il RETORNAVIT PRO le CIRCARE. Puis, la SORTIARIA le ALTANS, il SE TROBAVIT DE NOVO SUPER la GRANDE RUPTA, les poches, le SACCO, les bottes ET la CAPITULO pleins d'AURI.

— QUID TU FACTURUS ESSE DE ce briquet, DEMANDAVIT le SOLIDATUS.

— Cela NON TIBI REGARDAT pas. Tu HABUISTI TUUM ARGENTUM ; DA-ME le briquet.

— Pas TANTUM de sornettes ! DICA-MIHI tout de suite ce QHOD TU en FACTURUS ES, ou je TRAHO MEUM SABREM ET je TE DECAPITO.

— Non ! RESPONDIT la SORTIARIA.

Le SOLIDATUS lui coupa la TESTAM. La voilà EXTENTA ; lui, il NODAVIT SUUM ARGENTUM IN le tablier, le CARRICAVIT SUPER SUO TORSO, MISSIT le briquet IN SUAM poche, et SE REDDIDIT AD la ville.

ID ERAT une BENE BELLA ville. Il INTRAVIT IN la MELIOREM auberge, DEMANDAVIT la MELIOREM CAMERAM ET SUA MISSA de PRAEDILECTIONIS : il ERAT TANTUM REGALIS !

Le DOMESTICUS QUI DEBEBAT CERARE ses bottes TROBAVIT EXTONANS QUOD un SENIOR TAM REGALIS HABUERIT de VETULAS bottes TANTUM RIDICULAE. Le SOLIDATUS NON HABUERAT pas encore le TEMPUM de les remplacer ; ce ne FUT que le lendemain qu'il SIBI PROCURAVIT de BELLAE bottes ET des VESTIMENTA tout à fait ELEGANTIA. HIC TUNC le SOLIDATUS devenu GRANDIS SENIOR. On lui FECIT l'ENUMERATIONEM de

TOTI ce QUOD il y HABEBAT de BELLI IN la ville, on lui PARLABOLABAT du REGIS ET de la CARMINANTIS PRINCESSAE, SUAE FILIAE.

— QUOMODO FACERE PRO la VIDERE ? DEMANDAVIT le SOLIDATUS.

— C'est BENE DIFFICILE ! lui RESPONDIT-on. Elle DEMORATUS EST IN un GRANDE CASTELLO de CUPRI, entouré de MURIS ET de TURRI. NEMO, EXCEPTATO le REGE, ne POTEST INTRARE chez elle ; car on a PRAEDIXIT qu'elle ERIT un DIE MARITA AD un SIMPLUS SOLIDATUM, ET le REX en EST FURIOSUS.

— Je VOLABO PROTANTO BENE la VIDERE, PENDIDIT le SOLIDATUS ; MEILUS QUOMODO OBTINERE cette PERMISSIONEM ?

En ATTENDENS, il MINABAT JULIAM VITAM, IBAT AD SPECTACULUM, SE PROMINABAT en VECTURA IN le GARDINIO du REGIS et FACEBAT beaucoup d' ELEEMOSYNARUM, ID QUOD ERAT BELLISSIMUM. Il SCIEBAT PER EXPERIENTIA QUANTO il EST DURUM de NON HABERE pas le sou. MANUTENENS il ERAT REGALIS, il HABEBAT de BELLORUM HABITORUM, ET avec cela des AMICOS QUI REPETENT en CHORO : « VOS ESTIS AMABILIS, VOS ESTIS un PEFFECTUS CABALLARIUS. »

Cela FLATTABAT les AURAE du SOLIDATI. MEIUS, QUEMADMODUM QUOTIDIE il DISPENDEBAT de l'ARGENTI SINE jamais en RECIPERE, un BELLE matin, il ne SIBI RESTITIT que DUOS sous. La BELLA CAMERA QUA il HABITABAT, il FEFELLIT la QUIETARE ET PREHENDERE à la place un PETITUM TRAUCUM SUB les TECTIS. ILLAC il EST OBLIGATUS de CERARE lui-même SUAS bottes, de les RACCOMMODARE avec une GROSSA ACUCULA, ET aucun de SUORUM AMICORUM NON VENEBAT le VIDERE : il y HABEBAT trop de SCALAS AD MONTARE.

Un SERO BENE UMBRATO, il NON HABUERAT pas de CUJUS SE acheter une CANDELAM : il SE RAPPELAVIT SUBITO QUOD il SE en TROBABAT un PETITUM BUSTUM IN le briquet de l'ARBORIS

CROSIS. II SACIT TUNC le briquet ET le BUSTUM de CANDELAE ; MEIUS, AD MOMENTUM même où les SCINTILLAE jaillirent DE CALLO, la PORTA s'APERUIT tout à coup, ET le CANIS QUI HABEBAT les OCULOS TAM GRANDES QUAM des tasses à THEAE SE TROBAVIT debout devant lui ET DIXIT : « MEUS SENIOR, QUID ORDINATIS-VOS ?

— QUID EST TUNC cela ? s'EXQUIRITAVIT le SOLIDATUS. ECCE un DROLLATUS de briquet ! J'HABEBO TUC DE cette MANUARIA TOTUM ce QUOD je VOLABO ? VITANS ! APPORTA-MIHI de l'ARGENTI. »

Houp ! l'ANIMAL SIBI PARTIVIT. Houp ! le HIC de RETORNATUS, TENENS IN SUA GULA un GRANDE SACCUM IMPLETUM de sous.

Le SOLIDATUS SCIEBAT MANUTENENS QUALEM PRETIOSUM briquet il POSSIDEBAT. SI il BATTUEBAT SEMEL, c'ERAT le CANIS de la CAPSAE aux sous QUI PAREBAT ; BATTUEBAT-il BIS, c'ERAT le CANIS de la CAPSAE d'ARGENTI ; TER, celui QUI GARDABAT l'AURUM.

II RETORNAVIT IN SUAM BELLAM CAMERAM, REPREHENDIT ses BELLA HABITA ; ET SUI AMICI de REVENIRE en HASTATE : ils l'AMABANT TANTUM !

Un DIE, le SOLIDATUS PEPENDIT : C'EST PROTANTO une CAUSA BENE SINGULARIS qu'on ne POSSIT PERVENIRE AD VIDERER cette PRINCESSAM ! TOTUS le MUNDUS EST d'ACCORDATI SUPER SUA PERFECTA BELLITATE ; MEJUS à quoi SERVIT la BELLITAS IN une PRENSIONE de CUPRI ? y HABEBIT-NE-il pas un MEDIANUM MIHI de la VIDERE ? UBI EST MEUS briquet ?



II FECIT FLAMMAM.
Houp ! ECCE le CANIS avec
les OCULORUM QUOMODO
des tasses à THEAE QUI
ADEST DEJAM PRAESENS.

— PERDONA ! il EST
BENE TARDE, DIXIT le
SOLIDATUS, MEJUS je
VOLABIS VIDERE la
PRINCESSAM, ne FUERIT-ce
qu'un INSTANS. »

ET HIC le CANIS SIBI
PARTIVIT. Le SOLIDATUS
NON HABUERAT pas le
TEMPUS de SE RETORNARE qu'il
REVENERAT avec la
PRINCESSA. Elle ERAT SEDENS
SUPER son DORSO, TAM BELLA
QUA la VIDENS on DEVINABAT
une PRINCESSAM. Le SOLIDATUS
NON POTUIT SE IMPEDICARE de
l'embrasser, car c'ERAT un
VERUS SOLIDATUS.

Puis le CANIS s'en RETORNAVIT
avec la PRINCESSA. MEJUS le
lendemain tout en PREHENS le
THEAM avec le REGE ET la
REGINA, elle leur COMPUTAVIT
un rêve BIZZARUM QUOD elle
HABUERAT la NOCTE d'un
CANIS ET d'un SOLIDATI.

Elle MONTAVERAT AD CABALLO
SUPER un CANE, ET le
SOLIDATUS l'INBRACCHIAVERAT.

« C'EST une HISTORIA JULISSIMA, »
DIXIT la REGINA.

HOC PENDENS, la NOCTE
SEQUENTE, on FECIT VIGILARE
UNAM des VETULARUM
DOMINARUM d'HONORIS APUD
de la PRINCESSAM, PRO
VIDERE SI c'ERAT un VERUM
rêve.

Le SOLIDATUS MORIEBATUR
d'INVIDIAE de REVIDERE la
BELAM PRINCESSAM ; le
CANIS REVENIT la NOCTE, ET

l'IMPORTAVIT AD GRANDEM GALOPATUM. MEJUS la VETULA DOMINA d'HONORIS MISIT une PAR de bottes AD l'EXPROBE DE l'AQUAE et CUCURRIT BENE VITANS POST lui.

Lorsqu'elle VIDISSET la DOMUM où il INTRAVERAT : Je SCIO MANUTENENS l'ADDIRECTIONEM, PEPENDIT-t-elle ; et, avec un MORSULUM de CRETAE, elle FECIT une GRANDEM CRUCEM SUPER la PORTA. DEINDE elle RETORNAVIT se coucher, et, PAUCUM de TEMPORIS POST, le CANIS REVENIT aussi avec la PRINCESSA. MEJUS s'étant aperçu qu'il y HABEBAT une CRUCEM BLANCAM SUPER la PORTA du SOLIDATI, il PREHENDIVIT un MORSULUM de CRETAE, et FECIT des CRUCES SUPER TOTABUS les PORTABUS de la ville. Assurément c'ERAT SPIRITUALISSIMUM ; car, MANUTENENS, QUOMODO la DOMINA d'HONORIS POTERIT-elle RETROBARE la PORTAM ?

Le lendemain MATUTINO, DE BONA HORA, le REX, la REGINA, la VETULA DOMINA d'HONORIS ET TOTI les OFFICIARII IBANT PRO VIDERE où SE REDDIDERAT la PRINCESSA.

— C'est ILLAC ! DIXIT le REX en APPERCIPIENS la PRIMAM PORTAM marquée d'une CRUCE.

— NON, c'EST ILLAC, MEUS CARUS MARITUS, répliqua la REGINA en VIDENS la SECUNDAM PORTAM AEQUALI marquée d'une CRUCE.

— En voilà une ! en voilà une ! DIXERUNT-ils TOTI, car ils VIDERUNT des CRUCES SUPER TOTABUS les PORTABUS. Alors ils COMPREHENDERUNT qu'il ERAT INUTILE de CIRCARE.

MEJUS la REGINA ERAT une FEMINA d'SPIRITU, QUAE SCIEBAT FACERE ALTERAM CAUSAM qu'IRE IN carrosse. Elle PREHENDIVIT ses GRANDIA CISELLOS d'AURI, coupa un MORSULUM de SETAE, et CONSUIT une JULIAM PETITAM poche. Elle la RIMPLEVIT de GRANORUM de SARRACENI, l'attacha AD DORSO de la PRINCESSAE ET y FECIT un PETITUM TRAUCUM. Ainsi les GRANA DEBEBANT TUMBARE tout le LONGE de la RUPTA QUOD SEQUETUR la PRINCESSA.

Dans la NOCTE, le CANIS REVENIT, PREHENDIVIT la PRINCESSAM SUPER SUO DORSO et la PORTAVIT chez le SOLIDATO. Celui-ci l'AMABAT TANTUM FORTI qu'il VOLAVERAT BENE ESSE PRINCEPS PRO en FACERE sa FEMINAM.

Les GRANA de SARRACENI TUMBAVIT SEMPER DE le CASTELLUM jusqu'AD la PORTAM du SOLIDATI ; le CANIS NON s'en APERCIPIEBAT pas. Le lendemain, le REX ET la REGINA APPREHENDERUNT aisément où leur FILIA FUERAT. Le SOLIDATUS PREHENSUS EST ET MISSUS AD cachot.



Le voilà TUNC INFIRMATUS. O NOCTE ! O TRISTITIA ! ET puis on VENIT lui DICERE : « DEMANE, TU PENDERIS ! » HOC NON ERAT pas une BONA NOVELLA, ET il OBLITERAVERAT, le malheureux, SUO briquet IN l'auberge.

Le DIE SEQUENTE, il VIDIT, AD TRANSVERSUM les BARRELLORUM DE SUAM FENESTRAM, le POPULUS QUI

EXTRABAT IN FULLONE de la ville, afin de le VIDERE PENDERE. TOTUS le MUNDUS CURREBAT ; un garçon cordonnier, avec SUO tablier ET des PANNUFLATIS, CURREBAT même TANTUM FORTI, qu'une de SUARUM PANNUFLATARUM SE EXCEPIT DE SUUM PEDITEM et VENIT FERRERE justement le MURUM DE RETRO lequel ERAT SEDENS le SOLIDATUS REGARDANS AD TRANSVERSUM les BARRELORUM.

— Eh ! cordonnier, NON TE PRESSA pas TANTUM, lui QUIRITAVIT le SOLIDATUS, SINE MEO rien ne SE FACIET. MEJUS SI TU VIS CURRERE jusqu'AD l'auberge UBI DEMORATUS SUM, et CIRCARE MEUM briquet, je TIBI DONABO QUATTUOR sous. SOLUM NON LAXA pas TRAHERE TUAS GAMBAS !

Le garçon cordonnier, QUI VOLEBAT BENE GADANIARE QUATTUOR sous, VOLABAT QUOMODO un TRACTUM CIRCARE le briquet, le REMISIT SOLIDATO, ET — MANUTENENS VOS INTENDERUS ESTIS !

En dehors de la ville on DIRECTIAVERAT une GRANDEM POTENTIAM, entourée de SOLIDATIS ET de plus de CENTUM MILLE personnes. Le REX ET la REGINA ERANT SEDENTES SUPER un THRONO MAGNIFICO : en face, le JUDEX ET TOTUM le CONSILIUM.

DEJAM le SOLIDATUS ERAT AD ALTUM de l'SCALAE, on PASSARUS ERAT SIBI la CHORDAM autour du COLLO ; il DEMANDAVIT la PERMISSIO de FORMULARE un dernier SUBHASTATUM. C'ERAT l'HABITUDO, OBSERVAVIT-t-il, d'ACCORDARE cette GRATIAM au PECCATORIS QUI MORITURUS EST. Il HABEBAT GRANDEM INVIDIAM de FUMARE une PIPAM, ce ERAT la dernière.

Le REX NON PUIT lui REFUDERE cela. Donc le SOLIDATUS PREHENDIVIT son briquet et FECIT FLAMMAM : UNUS, DUO, TRES ! ECCE les TRES CANES qui APPARESCUNT tout à coup : celui CUJUS les OCULI ERANT TAM GRANDES QUAM des tasses à THEAE, celui QUI les HABEBAT TAM larges QUAM des ROTAE de carrosse, ET celui QUI les PORTABAT TAM GROSSUS QUAM la TURRIS ROTUNDA.

— VENI AD MEUM SUCCURSUM, car on ME PENSURUS EST !
s'EXQUIRITAVIT le SOLIDATUS.

Alors les CANES se PRAECIPITAVERUNT SUPER les JUDICES
ET SUPER le CONSILIUM, PREHENDERUNT l'ALIUS PER les
GAMBIS, l'ALTER PER le NASO, et les LANCEAVIT TANTUM ALTE
IN l'AERE QUAM ils RETUMBAVERUNT en MILLE MORSULORUM.

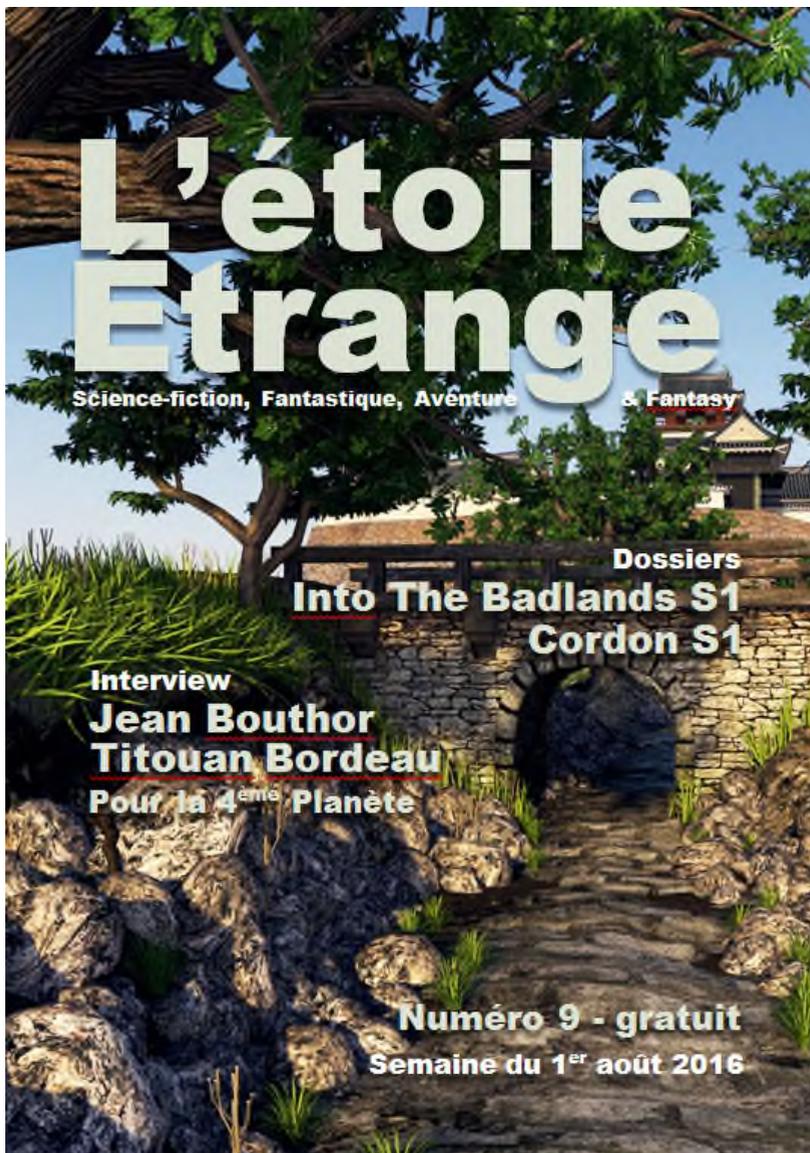
— EGO NON VOLO pas... DIXIT le REX ; MEJUS le plus
GROSSIMUS des CANIS le PREHENDIVIT avec la REGINAM, ET les
LANCEAVIT QUAM les ALTERI. Les SOLIDATI SE EFFERAVERUNT,
ET le POPULUS de s'EXQUIRITARE : « PETITUS SOLIDATUS, TU
ERIS NOSTER REX, ET TU SPONDEBIS la BELLAM PRINCESSAM !

Et le SOLIDATUS fut placé IN le carrosse du REGIS ; les TRES
CANES TANGEBANT devant ET QUIRITABANT : « Hourra ! » Les
gamins SIBILAVERUNT IN SUIS DIGITIS, et les SOLIDATI
PRAESENTAVERUNT les ARMA. La PRINCESSA EXTRAVIT EX
CASTELLO de CUPRI ET DEVENIT REGINA, ID CUJUS elle NON
SUM pas MEDIOCRITATE FLATATA.

La NUPTIA DURAVIT OCTO DIEBUS ; les TRES CANES y
INVITABANTUR, ET AD TABULAM surtout ils APERUERUNT des
OCULOS ENORMES.

FIN DE L'EXTRAIT : Pour aller plus loin, téléchargez le
dictionnaire français-latin associé à cette rubrique et lisez les paragraphes
correspondant aux mots qui vous intéressent, sans réfléchir ni chercher à
apprendre.

Illustrations 1, 3, et 4 noir et blanc de Alfred Walter Bayes, gravées par les
frères Dalziel ; illustration 2 noir et blanc de Vilhelm Pedersen.



Sortie prévue le 15 janvier 2017